



«Ignorance est mère de tous les maux». Rabelais

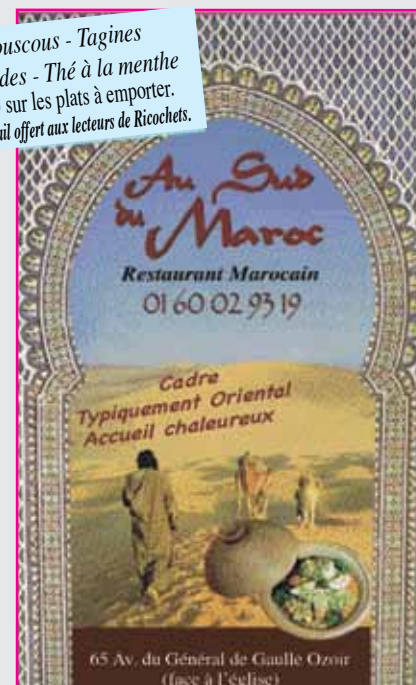
Ricochets

2 €

«Paroles d'Ozoir»

n° 51 : septembre - octobre - novembre 2013

Couscous - Tagines
Grillades - Thé à la menthe
- 10% sur les plats à emporter.
Un cocktail offert aux lecteurs de Ricochets.



Elle est si jolie ma piste cyclable!

La vie militante connaît des moments de joie, fort heureusement. Preuve qu'il ne faut jamais cesser d'agir et de réagir. Sans perdre espoir...

En mars 2010, un correspondant alerte le RENARD, association de défense de l'environnement dont je suis la Vice-Présidente : « Afin de réaliser une voie piétonne sur le parking de la gare d'Ozoir, la mairie prévoit d'abattre 12 ou 13 arbres de belle hauteur. Ne serait-il pas plus judicieux de tracer l'avenue piétonne de chaque côté des arbres afin d'éviter l'abattage? Voyez



si vous pouvez intervenir, mais dépêchez-vous car les travaux vont démarrer ».

Immédiatement un courriel est expédié en mairie d'Ozoir. Il débouche sur une rencontre avec le responsable du projet et sur la décision de suspendre les abattages pour revenir à l'étude préconisée en 2003 dans le cadre du Pôle gare. Cette piste cyclable était alors prévue le long de la voie ferrée, solution préservant les ombrages et sécurisant piétons et cycles qui n'avaient plus à couper la circulation automobile.

Un an plus tard, en novembre 2011, un second courriel, alarmé, nous parvient : « Ils coupent les platanes du parking »

Nous rassurons notre interlocuteur. Grâce à notre vigilance, seuls deux sujets doivent être abattus pour supprimer une zone d'ombre et les cheminements piétons passeront de part et d'autre des arbres comme nous l'avons souhaité.

Le temps de récupérer une subvention, le projet de 2003 est réalisé durant l'été. Il faut savoir réagir, agir... puis attendre. Nos lanceurs d'alerte et l'association RENARD ont été efficaces. Et la réalisation a suivi !

MONIQUE BELLAS
VICE-PRÉSIDENTE DU RENARD

Travaux : poker-menteur dans les rues d'Ozoir



Depuis des mois le centre ville est paralysé par les travaux de l'avenue du Général de Gaulle. Depuis mars, les commerçants ont perdu une grande part de leur chiffre d'affaires. Les riverains souffrent encore. Et le reste de la ville n'a pas été plus calme car tous les chantiers ont été menés en même temps. Déviations, changements de sens de certaines voies : une belle pagaille, fruit d'une futile urgence électorale. Indispensables, utiles ou superflus ces Travaux? (lire en page 4)

Sainte Thérèse : la crainte de la catastrophe

« Un escalator géant pour monter dans les classes ! Une salle de tir à côté de la chapelle, au sous-sol... Il est fou le Directeur ! » Ces réactions d'élèves ne vont pas faciliter la rentrée de la « contribution patrimoine » exigée de toutes les familles. Le bord de la catastrophe, c'est au Tribunal de Grande instance à Melun qu'il est apparu tout proche. La requête d'un administrateur judiciaire à la demande de la Direction diocésaine de l'enseignement catholique, à laquelle s'étaient jointes les associations de gestion des Campus et l'association des parents d'élèves, a révélé une situation encore plus inquiétante que tous les bruits qui couraient en ville (lire en page 6).



Emploi et formation dialogue de sourds?

Des emplois à pourvoir, à Ozoir, dans notre zone industrielle, cela existe. Des formations qualifiantes en lycées professionnels à Ozoir et à Tournan, cela existe aussi. Mais cela ne se rencontre pas ! Cela ne veut pas dire que nos lycées ne veillent pas à s'adapter aux besoins de la société. Mais qui veut encore travailler en usine? L'attente exprimée par les industriels est en page 7 à 10. Les propositions et projets des lycées professionnels aussi. Des propos croisés qui ne dialoguent pas.

Ricochets

n°51 : septembre-octobre-novembre 2013

Trimestriel édité par «Paroles d'Ozoir»

5, ave Edouard Gourdon - 77330 Ozoir-la-Ferrière

Directeur de la publication : Jean-Louis Soulié.

Rédactrice en chef : Monique Bellas.

Publicité : Christiane Laurent.

Numéro ISSN : 1630-3806.

N° Commission paritaire : 1215 G 82272.

Imprimerie : CSP 19, rue de Verdun - 77410 Claye Souilly

Dépôt légal : septembre 2013.

Le numéro : 2 euros.

Abonnement (10 numéros) : 20 euros.

Renseignements : 01.64.05.74.95.

E-mail : mbellas@free.fr

Site : <http://parolesdozoir.free.fr>

Ont contribué à la réalisation de ce numéro:

Christiane Bachelier, Monique Bellas, Jean-Paul Chonion, Claire-Lucie Cziffra, Anne-Claire Darré, Christiane et Jacky Laurent, Esther Lude, Marc-Emmanuel Mage, Jean-Claude et Liliane Morançais, Nicole Ragot, Françoise Rancilhac, Jean-Louis Soulié, Bruno Wittmayer.

Bulletin d'abonnement

à retourner à «Paroles d'Ozoir»

M. Bellas, 13 rue Aristide Bruant

77330 Ozoir-la-Ferrière

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je m'abonne pour 10 numéros à Ricochets.
Je joins un chèque de 20 € à l'ordre de «Paroles d'Ozoir».

Signature

51

Vive la République!

La lecture du numéro 50 de Ricochets m'apprend que le Président de la République est inconnu dans la mairie d'Ozoir... Un oubli, peut-être?

Cela s'ajoute à l'indignation que je ressens chaque fois que je passe devant notre Hôtel de Ville. En effet, où peut-on voir «RF»? Où peut-on lire «Liberté Egalité Fraternité». Encore des oublis... Ozoir serait-il un état hors de l'Etat? On va encore dire que je rouspète tout le temps.

FRANÇOISE RANCIHAC

Pommes Vichy

Ce jour-là, en fin de matinée, un homme s'indignait à juste titre du prix des pommes à Intermarché...



Le mur est tombé...

Il est des murs en béton – très laids – et de vieux murs de pierres sèches, fleuris d'herbes folles et

habités par des insectes et des lézards. Les murs du Parc de la Doutré étaient de ces derniers, protecteurs et beaux. Écroulés par-ci par-là ils pouvaient être relevés ou l'occasion d'ouvrir des fenêtres sur le parc, brèves échappées visuelles donnant envie d'entrer dans ce lieu paisible.

Las ! Notre maire n'aime ni les vieux arbres, ni les vieux murs. Il lui faut du neuf, à tout prix. Par-delà un manquement aux règles par ceux mêmes qui les édictent à leur gré – mais les règles sont justement là pour protéger de l'arbitraire – je vois dans ces travaux un inconvénient majeur : introduire les voitures, leur bruit, leur pollution, dans le parc ! Le promeneur les verra de partout, les entendra de partout, les sentira de partout ! Ce n'était déjà guère un refuge pour les oiseaux, ce ne le sera plus non plus pour les amoureux du calme.

ANDRÉE V.

Changeant de sujet, il passa des pommes à la manif contre le mariage pour tous: « j'y participerai une fois encore. Je les ai toutes faites. Il faut y aller. Quant à célébrer des mariages, je n'en ferai aucun. » Rappelons à ce martial élu de notre commune ce qu'a répondu son camarade de chambrée Pierre Lellouche, député UMP de Paris dans *Le Parisien*.

À la question : Maintenant que la loi est votée faut-il la respecter ? Il a répondu: « Bien entendu. Nous ne sommes pas des factieux, mais un parti républicain et donc nous allons appliquer la loi. Celle-ci touche à quelque chose de fondamental : l'état civil des gens. Il est toujours possible de revenir sur un avantage fiscal ou une taxation, mais pas sur l'état civil des gens car cela touche à leur identité. Le seul gouvernement qui est revenu là-dessus, c'est celui de Vichy. »

HD - L



Votre CUISINE comme vous l'avez rêvée



du classique au contemporain
à partir de 2000 €

Casa **LUBE** Design
cuisines - salle-de-bains - rangements

20bis, ave du Général Leclerc à Ozoir la F.

(entre Caisse d'Épargne et BNP)

01 60 34 55 55

www.cucinelube.it casalube@wanadoo.fr



VERGERS DE COSSIGNY
Production de fruits et légumes biologiques

Magasin d'alimentation biologique :
Épicerie, pain, produits laitiers...

Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85

Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

le site complémentaire à Ricochets

Version pour Android (tablettes et smartphones) : chercher «Ricochets2» sur le Play Store.

<http://parolesdozoir.free.fr>

Gloire aux murs!

Je n'aime pas les murs : ceux de la haine et de l'indifférence, ceux du mépris et de l'incompréhension, tous ces murs dans le monde qui signent la guerre et la misère.

J'aime les autres murs, ceux qui nous protègent, les murs qui réchauffent les potagers, les murs qui dessinent des « havres de paix » : ainsi à Ozoir...

Lorsque vous sortez de la boutique des commerçants de la place de l'Église, prenez le temps de vous retourner et de lever votre nez. Régalez-vous du spectacle simple de cette harmonie de toits enchevêtrés et lignes couleurs du passé, toujours présentes pour notre bonheur.

Autour de vous des nuées de voitures, bruits et quelquefois... fureur et sûrement pots d'échappements, poussières et nuisances pulmonaires. À vos souhaits !

Alors vous vient l'envie de calme, et tentés par la proximité du parc, vous allez quérir un instant de paix près du ru qui flâne, sous les quelques majestueux marronniers, bien à l'abri de l'agitation derrière les murs construits pierre à pierre et maintenant engrossés de lierre : un bon matelas acoustique.

Je vous laisse imaginer en lieu et place de ces superbes protections, une version grillage PLU reculée de quelques mètres afin que là aussi la rumeur et la pollution envahissent le territoire se rajoutant au bruit des tondeuses à gazon!

Qui entendra le bruit des quelques canards et poules d'eau qui s'ébrouent à l'envi ?

Sans doute ma remarque ne concerne-t-elle que quelques Indiens d'Ozoir du Vieux Village ?

Sinon quelques nostalgiques des silences au cœur des villes ? là, dans les jardins offerts aux passants trop romantiques en quête de cathédrale laïque, là où les arbres deviennent nos confidents? Mais quittons ce rêve et le casque sur les oreilles, le bruit tuant le bruit, écoutons à satiété les nouvelles ritournelles.

Nicolle r.

Will, casse-toi.



L'inscription est violente, sanglante, sur le mur de la caserne des pompiers : « WILL casse-toi ». Et une guirlande d'étendards noirs évoque quelque nef de pirates. Quelle fronde se prépare ? Renseignements pris, c'est ainsi que nos pompiers saluaient le 29 août le dernier jour de garde de William Martin dont la promotion au grade de sergent entraîne la mutation à Moissy-Cramayel. Les étendards noirs étaient en fait l'intégralité de son vestiaire. Attachés manche à manche, polos et teeshirts couraient d'un bâtiment à l'autre. « C'est un collègue qu'on aime bien... » Mais un promu, cela ne se retient pas : casse-toi Will. Et bon vent !

MICHELLE

Pas de place (air connu...)

L'association *Paroles d'Ozoir* ne se lasse pas de demander, année après année, un stand pour la journée des Associations. Elle y a une place légitime parmi toutes les associations sportives et culturelles de la ville. La seule raison valable de refus serait le manque de place. Et cela dure depuis dix ans...

C'est donc la « bonne raison » qui nous est opposée année après année. Et la lettre de refus arrive fin juillet... théoriquement après avoir fait le plein des autres inscriptions.

Aussi quelle « surprise » d'entendre



sur plusieurs stands que la mairie avait dû relancer près de la moitié des participants à mi-août pour s'assurer de leur venue... et de trouver au moins un espace vide que l'on avait « oublié » de nous proposer à la dernière minute. Nous n'étions pourtant pas bien loin!

MB

Faire ce que l'on aime ou aimer ce que l'on fait?

« Il faut arrêter de pousser les jeunes à faire ce qu'ils aiment et commencer à leur apprendre à aimer ce qu'ils font ! ». Devant le stand "off" de *Paroles d'Ozoir*, lors de la journée des Associations, une industrielle, faisait face à la directrice d'une école primaire et à quelques parents... tous partisans de trouver, pour leurs enfants, la voie où ils s'épanouiront. « La "com" ? l'événementiel ? DJ ?... vous croyez qu'ils seront heureux au

chômage ? ».

- On ne parle que d'usines qui ferment. Ce n'est pas là qu'on enverra nos enfants !

« Les usines ferment faute d'ouvriers capables de faire le travail. Nous avons des carnets de commande, nous voulons embaucher et nous ne trouvons pas de main d'œuvre formée. Alors, si nous ne pouvons honorer les commandes, l'usine peut être mise en difficulté et fermer... »

Petite suggestion à *Ricochets* : lancez donc des débats de ce genre, cela nous changera des joutes politiques habituelles. Quand je pense à ce qui nous attend au printemps, on en frémit d'avance... CR



Le poker menteur des travaux en ville



À six mois des prochaines élections municipales, Ozoir sacrifie à la tradition. L'équipe sortante se lance dans des travaux multiples et variés pour montrer à la population combien elle se préoccupe de son bien-être. Comme c'est devenu une habitude dans notre commune, on donne dans la démesure. Au point que certains s'interrogent sur le coût de ces multiples chantiers dont la réalisation a été confiée, par un décret onétien signé au cours de l'été 2012, à une entreprise dirigée par... le patron de France Pierre. Quant aux désagréments supportés par les Ozoiriens, ils commencent à faire grincer bien des dents...

À Ozoir, depuis des mois, pour éviter que certaine entreprise du BTP ne chôme, M. le maire lui demande généreusement de défaire et refaire ce qui est déjà fait. Ainsi de la place de l'Église transformée et aménagée il y a une vingtaine d'années avec de vraies pierres, posées par les Pavés de Paris. Des pavés, c'est fait pour durer... Mais les voici arrachés au marteau piqueur, un à un. La place sera relookée ce qui permettra au maire sortant, d'affirmer, une fois de plus: « J'ai tout fait, avant moi rien n'existait ». La place façon Giraud était meublée de quelques bancs et fleurie. La version Oneto est pour le moment vide.

France Pierre, toujours et encore

Un élu siégeant à la Commission Urbanisme et à celle de l'Environnement, avoue qu'il ne sait rien de tous ces projets. Le maire décide seul et peu importe ce que cela coûte. Aucun chiffrage pour ces «embellissements».

Un détour par la page «marchés de travaux» sur le site de la mairie indique que l'UETP, sise à Bussy-Saint-Georges, œuvre dans la commune dans le cadre d'un « Bail gros travaux de voirie » signé en août 2012. Le marché est inscrit dans la tranche de prix HT de 90.000 à 4.999.999 euros et c'est un «marché à BC» (à bons de commandes). Un zoom sur l'entreprise indique que l'Administrateur en est M. Antonio de Sousa (oui, oui, vous avez bien lu, il s'agit une fois encore de France Pierre). C'est la même entreprise qui a refait les réseaux d'assainissement de l'avenue de Gaulle. Deux marchés séparés. Bien sûr.

Les municipales en ligne de mire

Outre les intérêts financiers que l'on peut imaginer, l'objectif est, chacun l'aura com-

pris, de se faire réélire l'an prochain en montrant que l'on agit dans l'intérêt de tous. La méthode est classique, toutes les équipes sortantes l'utilisent peu ou prou. Sauf qu'à Ozoir on donne dans la démesure...

Le calcul est-il bon?

Pour les automobilistes, riverains et commerçants, les multiples chantiers d'Ozoir sont devenus un vrai sujet de préoccupation. Ces chantiers qui n'en finissent pas, ces artères impraticables, ces bruits incessants, ce trafic automobile perturbé... mettent les nerfs de beaucoup en pelote et on se laisse aller à dire qu'une estimation du préjudice subi par les habitants et les entreprises d'Ozoir mériterait d'être établie. Le manque à gagner pour certains commerçants est loin d'être négligeable.

Quant aux finances communales, ces chantiers plus longs que prévus ne risquent-ils pas d'alourdir la dette qui a explosé depuis 2006?

MONIQUE BELLAS



La nouvelle fontaine de la place de l'église semble engoncée dans son réceptacle. Mais pourquoi avoir remplacé l'ancienne? Elle était bien plus jolie.

Travaux inutiles



Entièrement refaite durant le mandat de M. Giraud, il y a trente ans, la place de l'église a vu ses pavés de pierre arrachés au marteau piqueur pour être remplacés par des dalles à la durée de vie aléatoire. À Paris, les pavés des grandes avenues, enlevés après les événements de mai 68, avaient traversé des siècles d'histoire de notre capitale...

Travaux délaissés



Délaissés les travaux de nettoyage du ru de la Ménagerie et de la pièce d'eau du Parc de la Doutre ? Ou simplement en attente que tous les raccordements eaux usées soient normalisés ? Bien que les résidus les plus visibles en 2009 aient été enlevés (à moins qu'ils n'aient coulé), des eaux de lessive et des rejets d'activités artisanales ou industrielles se déversent encore dans le ru, puis stagnent dans la pièce d'eau... Et s'y ajouteront, les jours de pluie, les

eaux de ruissellement chargées d'hydrocarbures du parking agrandi de l'église puisque l'indispensable et obligatoire déboureur-déshuileur n'a pas été prévu.

Travaux récurrents



La fresque du square du Clair matin est de nouveau refaite. Et elle sera encore à reprendre dans un ou deux ans. Le mur qu'elle recouvre n'est pas de bonne qualité. Aurait-on pu s'y prendre autrement ? Consolider le mur, en faisant appel à un artisan avant d'appeler l'artiste ? Maintenant c'est trop tard. La peinture ne tient pas, alors il faut restaurer encore et encore...

expérience

Intéressé par les parcours pédestres proposés dans le numéro 50 de Ricochets, j'ai regretté que les distances à parcourir ne soient pas toujours indiquées. Je les ai donc effectuées avec mon podomètre, sauf la N° 3 déjà évaluée à 7,5 Km.

J'ai testé les quatre promenades



Parcours 1 :

La principale remarque est qu'il n'est pas facile de se repérer en forêt par rapport à la carte : « route de Charbonniers, route de Carignan » ? Point de panneaux signalant ces chemins. Faut-il investir dans un GPS piéton ? Aussi, connaissant certains repères, j'ai effectué un parcours à peu près dans le périmètre indiqué par la carte, en l'allongeant sans doute parfois et en le raccourcissant d'autres fois, sauf à partir de la maison forestière de la Barrière Noire où les repères sont plus évidents. Distance totale, approximative donc : 7km. Il faut ajouter 2,6 km pour boucler la boucle jusqu'à la gare par la D350, le stade des 3 sapins et l'avenue Maurice Chevalier. Choisir des heures creuses, car la D471 est très difficile à traverser au niveau de la route de la mare, en semaine vers 17 h par exemple. Dommage aussi que la passerelle qui permettait de traverser la voie ferrée

au niveau de l'étang de la Barrière Noire ait été supprimée il y a quelques années. Cela évitait de devoir aller jusqu'à la gare de Gretz pour effectuer cette traversée.

Parcours 2 :

Plus facile à « décoder » car les points de repère sont nombreux : parcours sportif, lignes à haute tension. Pour trouver la route Royale, suivre les avions dont la route est parallèle par vent d'ouest, mais légèrement décalée vers le sud. Le petit sentier qu'on prend à droite du chemin de Pontillaut, si on fait la boucle dans le sens giratoire, marque la limite entre les parcelles 206 et 207, clairement affichées. Distance totale avec retour à l'école Gruet : 6 km.

Parcours 4 :

C'est le plus court : 5,5 km.

Si on veut faire la boucle autour de l'étang dans le sens horaire, prendre le chemin rectiligne sur la gauche 150 m après la dernière maison du Domaine d'Armainvilliers, et non pas l'allée gazonnée marquée « Domaine Privé » tout de suite après cette dernière habitation. Ce chemin mène à un premier tunnel sous la bretelle vers Melun du carrefour Bellecroix puis tout de suite sur la droite un deuxième tunnel sous la RD 471. Ensuite, à la fourche prendre le chemin Clément Ader qui vous fera faire le tour de l'étang dans le bon sens, et non pas l'allée Vallier. Après avoir longé la clôture du golf, on arrive à un large carrefour. Prendre alors le sentier le plus à droite pour rejoindre la RD 471. Remonter sur 50 m pour reprendre le GR14, qui est d'ailleurs mal balisé sur cette portion du parcours.

Pour la boucle dans l'autre sens, après avoir traversé la RD471 et rejoint la suite du GR14 et

longé la clôture du golf, tourner à gauche allée de l'Etang. C'est fléché, mais la pancarte de bois est dans votre dos.

Parcours 3 :

Ne pas faire le parcours 3 m'aurait laissé un goût d'inachevé. Mais je ne l'ai pas mesuré, je fais confiance à *Ricochets* qui donne de bonnes informations. La portion entre le bois d'Attilly, la grange Bel-Air et les Uselles est très humide jusqu'au virage à droite, malgré une tentative de remblaiement avec des gravats. Il faut dire qu'il avait plu quatre jours avant. J'ai un peu cafoillé entre le bois de Beaurose et les Uselles, mais je suis néanmoins arrivé en face de l'école des Clos. Après la traversée du ru de la Ménagerie, la « sente cavalière » m'a paru plus évidente sur la gauche avant la barrière de bois plutôt qu'après.

JACKY LAURENT

souvenirs

Avec Isabelle, la confection de nos confitures était toujours l'occasion d'un cérémonial en forme de petite fête... Pas question pour elle de se contenter d'un résultat banal : sa production devait porter le sceau familial. Aussi glissions-nous un petit bout de bâton de vanille par ci, une pincée de cardamome par là, un atome de réglisse, une molécule de gingembre, un zeste de citron, modestes ajouts indispensables pour donner un goût particulier, signature obligée de la cuisinière. J'aime les confitures légères, pas trop sucrées, dans lesquelles le fruit sort et n'est pas masqué par une trop grande douceur. Bien que partageant ce palais avec moi, ma compagne en réalisait de plusieurs sortes, jouant sur les temps de cuisson de manière à pouvoir satisfaire celles et ceux de nos visiteurs préférant les choses plus sucrées ou plus cuites (elles les appelait « les becs à miel » avec une touchante tendresse car elle faisait un peu partie de leur confrérie).

Chacune de nos campagnes de confiture commençait par une sélection des fruits impitoyable. Il les fallait parfaitement mûrs au point qu'il nous arriva de rater une saison pour avoir un peu trop attendu. Mais dans l'ensemble cette vigilance nous réussissait bien : on ne peut faire du bon qu'avec des produits impeccables.

Les dosages fruit-sucre nous prenaient une bonne heure tant il importait qu'ils fussent conformes aux résultats attendus. Nous utilisions notre vieille balance Roberval (achetée trois sous six francs un jour de brocante) dont nous astiquions préalablement les deux plateaux en laiton. Pourquoi ? Pour rien, juste pour jouir du spectacle : un plateau rutilant cela vous taquine l'œil et met de bonne humeur.



Les confitures d'Isabelle

Un zeste de mélancolie devant les fruits mûrs de l'année.

Jean-Louis ne livre pas ici une recette de confiture, mais une facette de l'art d'aimer.

De même convenait-il de frotter les poids avant d'entamer les pesées... mais pas trop, de crainte qu'ils ne perdent cette patine faite de sucre caramélisé et, sans doute, d'un peu de poussière de fer rouillé. On les aurait dit laqués...

Pesées, double-pesées, additions, soustractions, reprises des mesures faute de résultats conver-

gents, nous finissions par nous mettre d'accord après bien des discussions car, fâchée avec les chiffres, Isabelle n'en défendait pas moins mordicus les résultats souvent aberrants de ses multiples calculs.

Le choix du récipient de cuisson fut longtemps cornélien. Disposant d'une magnifique marmite en cuivre, il nous semblait naturel de faire bouillir nos fruits sucrés dans ce chaudron ancestral. Hélas, pour une raison jamais élucidée, « ça attachait au fond ». Il fallut nous résoudre, les échecs se multipliant, à utiliser une bassine en acier inoxydable. Cependant, par respect pour les usages anciens, le bel objet en cuivre était posé sur une chaise (comme l'aïeule, trop âgée pour participer, mais encore utile pour distribuer de judicieux conseils).

Bientôt la bonne odeur de confiture cuisant à feu doux commençait à se répandre dans la maison. Quel bonheur !

Nous profitons de ce moment pour préparer les pots. Pas n'importe quels pots, bien sûr, c'eût été d'un vulgaire... Il fallait des pots aux formes agréables, si possible originales, avec de

ravissants couvercles. Nous en détenions des kyrielles provenant de cuissons antérieures ou récoltés en cours d'année : « Tiens, voici un bien joli pot. Quand il sera vide nous le garderons pour les confitures de l'année prochaine. »

Nos mixtures une fois cuites, nous sortions l'entonnoir alsacien, petite merveille de Soufflenheim rangée dans la desserte. Et hop, que je te verse la confiture brûlante dans le bel objet en terre décorée à la main posé sur le pot de verre que l'on retourne prestement après en avoir vissé le couvercle.

Les confitures refroidies, venait le moment de l'étiquetage. Seuls les rustres ou les goujats vous diront que l'étiquette est accessoire dans ces cas là. Isabelle et moi avions pris l'habitude d'en dénicher de très belles dans une librairie de La Valette aujourd'hui disparue. Il fallait qu'elles soient françaises, en tout cas qu'aucun mot d'anglais ne figure dessus. Nos confitures étaient de fraise, de framboise, d'abricot... certainement pas de rasp, blue, straw et autres berries.

Avant de les coller, nous portions à la main, en lettres cursives, le nom du fruit, sa provenance (Coudon, ferme de Solliès, allée des orangers...) et la date de fabrication. J'adorais ma chérie lorsqu'elle s'appliquait à tracer ses arabesques d'une belle écriture d'institutrice. Une écriture de femme heureuse.

Isabelle avait le don de transformer la plus modeste de nos activités en moment de bonheur.

Il reste encore aujourd'hui quelques-uns de nos pots, sagement alignés sur la plus haute de nos étagères. Je les garde : ils sont les reliques d'un passé auquel je demeure indéfectiblement attaché.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Des bruits récurrents sur la santé financière de l'établissement Sainte-Thérèse alimentaient la crainte d'avoir à honorer la caution apportée par la municipalité d'Ozoir afin de garantir l'emprunt de 14 M€ pour la réalisation du Campus Ouest.

Aujourd'hui, se rassurer n'est plus possible. Devant la Présidente des référés, le 5 juillet dernier, à Melun, il n'était plus question de bruits mais de faits avérés accumulés. Et la défense n'avait pas d'autre argument que « vous n'êtes pas habilités à regarder dans nos comptes »...

La Direction diocésaine de l'enseignement catholique, de Meaux, a intenté une action en référé contre l'AGEC : l'association qui gère les campus Sainte-Thérèse d'Ozoir. C'était en juillet. Il n'était pas question de retirer l'agrément à l'établissement, mais d'obtenir la nomination d'un administrateur judiciaire, pour contrôler la gestion du Directeur, M. Bouthémy, qui refuse de répondre aux injonctions de l'organisme de tutelle.

Pour l'Ozoirienne présente dans la salle d'audience pour suivre attentivement les quatre-vingts minutes des débats, il y a de quoi s'inquiéter.

La Direction diocésaine n'était pas seule à requérir un administrateur judiciaire, une expertise, une traçabilité des comptes.... Il y avait aussi l'Association pour l'entretien et l'éducation de l'enfance et de la jeunesse d'Ozoir (AEEEEJO, association fondatrice de l'École, propriétaire des terrains et bâtiments), l'organisme de gestion de l'établissement catholique (OGECE), l'union régionale regroupant ces organismes en Île-de-France (UROGEC)

Les affaires de M. Bouthémy, directeur de Sainte-Thérèse

et l'Association des parents d'élèves (APEC). Représentant de la Direction Diocésaine, Maître Ollivier a expliqué que « depuis deux ans, et même trois, nous sommes en bout de course ». Les Conseils d'Administration ont lieu « dans des conditions gênantes ». Il dénonce les pratiques économiques, les problèmes avec les parents lors du retrait d'agrément du Directeur (200 lettres), le problème de contributions différenciées, selon que les enfants habitent ou non Ozoir... (ce qui est interdit par les statuts et par la loi Debré). Le Secrétaire général de l'Enseignement catholique a écrit... sans résultat. Il insiste : « Il y a aussi un problème de gouvernance. Directeur d'établissement doit être un mandat unique. Ce directeur (M. Bouthémy) a pris des mandats sociaux dans des sociétés civiles. » « Il ne faut pas de ce mélange des genres. » Les autres intervenants compléteront ce tableau.

L'AEEEEJO se joint à la procédure ouverte par la Direction diocésaine avec des demandes propres, « plus ordinaires » : demande d'un technicien – expert, pour mettre la lumière sur certains faits, avant de décider de l'action à mener au fond, ou non, pour la pérennité de l'établissement.

« Tous les ans, les dettes se creusent. Au-delà de 23 M€. » Les pertes d'exploitation sont considérables. Et il y a une confusion entre les intérêts et le patrimoine : L'AGEC s'enrichit tous les ans et la SCI-ECST s'appauvrit tous les ans. Elle dénonce les cessions immobilières entre l'ECST et une SCCV qui a acquis un terrain jouxtant l'école. Ses parts ont alors disparu. Cela a été vendu sans que l'AEEEEJO ait pu obtenir des éclaircissements. Elle dénonce une convention de bail avec une société commerciale (ce qui est contraire aux statuts) pour des milliers de m² à des prix très bas et dont le loyer n'est jamais versé. Au bout de 2 ans, ce sont 297.000 € qui sont inscrits en abandon de créance ! Mais des recettes ont été reçues et versées au directeur général qui n'est autre que... le directeur de l'établissement. Il est encore question d'une société créée en Chine avec M. Vial et dont M. Bouthémy est diri-

geant. Et de cessions à des prix défiant toute concurrence à France Pierre... Tout cela est à mettre au clair.

Le tableau dressé est très noir et ne sera pas démenti par les autres requérants.

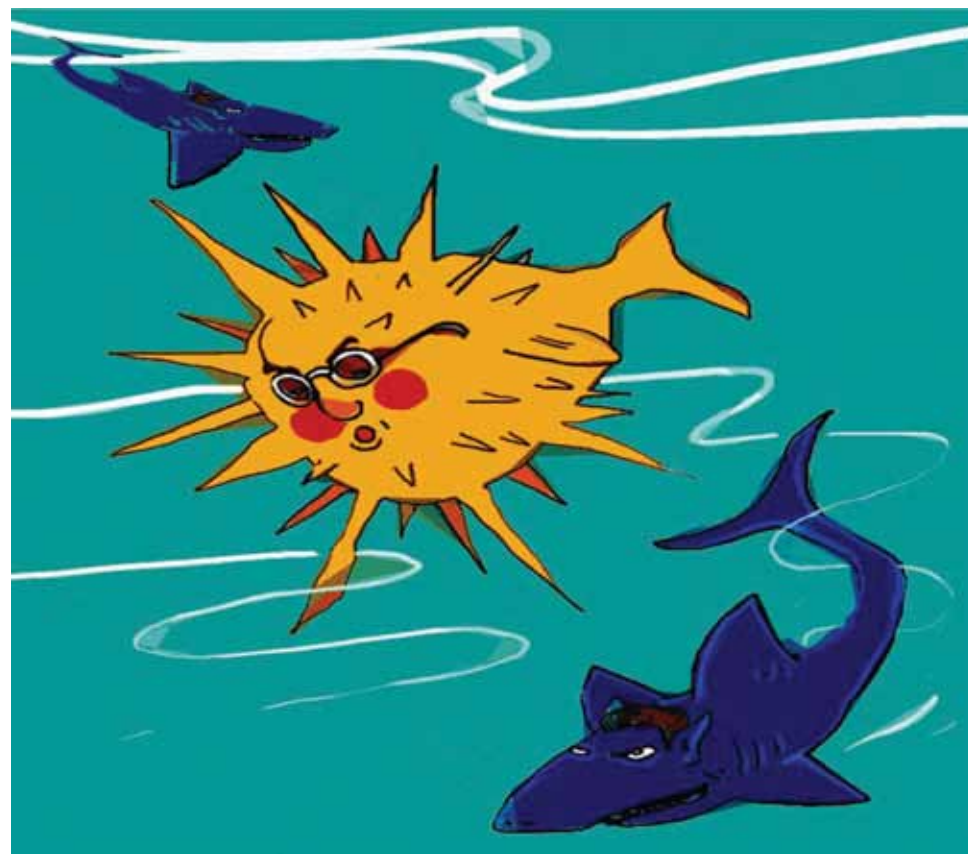
Le défenseur de l'AGEC (donc de M. Bouthémy dont la gestion est mise en cause par cette demande d'administrateur judiciaire) s'en tiendra essentiellement au déni du droit de regard des organismes de tutelle. Tutelle qu'il récuse. Pour lui, l'autorité diocésaine ne peut s'ingérer dans la gestion quotidienne de l'AGEC. La tutelle doit aider le chef d'établissement dans l'enseignement; elle est là pour dire si l'enseignement est ou n'est pas catholique mais elle est dépourvue d'intérêt à agir à propos de gestion financière. La nomination d'un administrateur judiciaire ne se justifie pas.

Il reprendra la même argumentation après l'exposé de l'AEEEEJO : absence de capacité à agir de l'AEEEEJO, en l'absence de mandat valable. « Toute cette procédure vise seulement à virer M. Bouthémy... ».

Madame la Présidente Schmelck a fini par déclarer qu'elle ne se substituerait pas aux parties n'ayant pas ce pouvoir d'investigation. Dans une procédure en référé, on ne juge pas au fond. Il n'y a donc pas lieu à référé « faute de preuve suffisante... » Dont acte.

En revanche, il y a lieu de s'inquiéter de tout ce qui a été dit et qui révèle une faillite annoncée. L'AEEEEJO parlait de « pérennité de l'établissement ». Et la municipalité d'Ozoir a garanti à 100 % un prêt de 14 M€ sur 30 ans. C'était en 2006 et j'avais mis alors en garde le Conseil municipal et dénoncé ce geste insensé.

MONIQUE BELLAS



Loto



Commerce Évolution, l'association des commerçants d'Ozoir-la-Ferrière, organise son loto annuel – au Caroussel, Samedi 16 novembre - à partir de 20h. Renseignez-vous chez votre commerçant préféré en ville

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX
DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars
Température : -73° à +260°C



B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

Études et emplois : comment concilier étudiants et patrons ?

Travailler à Ozoir ? La zone industrielle a meilleur aspect depuis que le Conseil général et la Région Île-de-France ont réhabilité ses voies. Mais cela ne l'a pas désenclavée pour autant. L'asphyxie est géographique (l'accès en ville est bloqué tous les jours par les entrées et sorties des écoles Sainte-Thérèse) mais elle réside aussi dans la difficulté à trouver du personnel technique qualifié. Aussi Ricochets est-il allé voir dans les deux lycées professionnels du secteur quelles formations étaient proposées. Elles ne concordent pas avec l'attente de nos industriels bien qu'elles s'adaptent en permanence aux attentes de la société. Mais vouloir redonner envie de travailler en atelier...

Emplois

L'entreprise, cette mal aimée...

Si les zones industrielles sont le cœur économique de nos villes, celui d'Ozoir est menacé par un infarctus. Il existe maintes raisons à ce déclin déjà annoncé par Ricochets en 2009. Celles qui nous sont exposées par Fabienne Mahieu, Directrice générale de Titeflex, et Loïc Gauthier, Président d'EOZ, interrogent. Et comment expliquer le désamour de la Municipalité actuelle pour ceux qui fournissent de l'emploi à une période où il fait gravement défaut ?

Directrice générale de l'entreprise Titeflex, Fabienne Mahieu écrivait dans la rubrique courrier du numéro 34 de Ricochets : « Je crains fort que l'industrie ne disparaisse progressivement de la zone sans être remplacée par des bureaux, rien n'incitant à s'installer dans cet endroit peu esthétique et qui n'ira pas en s'améliorant ». Et d'enfoncer le clou dans le numéro suivant : « Le dialogue avec la Municipalité est stérile, la suppression de la taxe professionnelle (1) a un revers: désormais les Municipalités n'auront plus à accueillir des entreprises qui ne contribueront plus comme avant au budget des communes(2). »

Quatre ans plus tard, Fabienne Mahieu considère que la situation s'est aggravée. « Non seulement en raison des difficultés d'accès à la Z.I. ceinturée par les habita-

tions, mais du désintérêt des jeunes pour les métiers manuels qu'ils considèrent comme dégradants. » Selon l'industrielle, l'image de l'usine dans notre société est abîmée. « On mène tout le monde au bac et on fabrique des chômeurs à la chaîne. On manque de main-d'œuvre qualifiée dans l'aéronautique alors qu'Airbus vend ses avions comme des petits pains. En France, des professions comme celles de chaudronniers, d'assembleurs, ont quasiment disparu. Alors les entreprises sont obligées de recruter des gens non qualifiés qu'il leur faut former. »

Romain Guiraud, chargé de mission industrie à la Chambre de commerce et d'industrie de Seine-et-Marne, confirme : « Il faut se battre contre les idées reçues. On a en tête l'image de l'ouvrier qui fait toujours la même tâche. Alors que l'industrie ne se limite pas à ça.



D'après l'Observatoire de la métallurgie ce seul secteur représentait un effectif de 47 268 salariés en Seine-et-Marne. On peut donc anticiper un besoin de recrutement accru du fait du départ en retraite des baby-boomers. La CCI estime que deux-mille postes sont à pourvoir dans le département. »

LE ET J-C M

(1) annoncée par Nicolas Sarkozy alors Président de la République..

(2) La taxation professionnelle, devenue "contribution financière des entreprises", passe à Ozoir de 3,1 M€ à 1,1 M€. S'y ajoutent en 2012 la cotisation sur la valeur ajoutée des entreprises (609 k€), les taxes sur les surfaces commerciales (142,3k€), la taxe locale sur la publicité extérieure (90k€) et la taxe de publicité foncière (127k€).

Études

«Un ouvrier qui part et n'est pas remplacé, c'est une machine arrêtée». Mais où trouver ces P3 indispensables à la survie de l'entreprise? Nous n'avons pas trouvé ces formations dans les lycées professionnels proches... À chacun sa spécialité. Ce qui ne veut pas dire que les formations proposées ne s'adaptent pas aux évolutions des demandes. C'est ce que nous affirment les responsables de deux grands établissements: le lycée Lino Ventura à Ozoir, et le lycée Clément Ader à Tournan...

Lino Ventura : "on s'adapte"

Gilles Grenon, chef de travaux du lycée Lino Ventura, est bien placé pour évoquer la difficile cohabitation entre les désirs de ses élèves et les attentes de leurs futurs employeurs. N'est-il pas en charge des relations avec les entreprises? Notre première question «les jeunes viennent-ils chez vous faire ce qu'ils aiment ou apprendre à aimer ce qu'ils font ?» le fait immédiatement réagir...

Gilles Grenon

« Nous ouvrons des classes correspondant aux désirs des élèves parce que sans eux, il n'y a pas de classes... Vente, relation aux clients et usagers, gestion administrative, soins à la personne... voilà ce qui attire. Mais le lycée est en constante évolution.

Ricochets

Ces classes qui ne débouchent pas sur de l'embauche, est-ce vraiment sérieux ?

G G: Bien sûr que non et nous adaptons nos formations à l'évolution du marché du travail.

Emplois

Études

Lino Ventura : "on s'adapte" (suite)

Ces évolutions prennent du temps...

Ainsi, le projet de formation à un CAP *Petite Enfance* se met en place mais n'est pas encore ouvert cette année...

Nos formations de secrétariat et de comptabilité sont regroupées en une formation à la gestion administrative, qui aboutit à un bac pro GA, avec 22 semaines de stage sur les trois ans. La demande des jeunes et des entreprises a faibli. Nous n'avons plus qu'une seule classe.

Voici deux ans, nous avons ouvert deux classes de Seconde menant au Bac Pro *Accompagnement Soins Services à la Personne (ASSP)*. Les premières cohortes intégrées sont maintenant en Terminale. Ceux qui le désirent pourront ensuite envisager un diplôme d'État d'aide-soignant sur 18 mois, dont la formation sera assurée en alternance, pour moitié dans l'établissement.

Ricochets: Avez-vous toujours cette Seconde générale et technologique menant au bac ST2S (Sciences et Technologie de la Santé et du Social)? Cela implique la poursuite d'études en université.

G G: Vous savez, un grand nombre de nos élèves se destinent à la vente et au commerce, soit en CAP sur deux ans, soit en bac pro commerce ou vente. Il faut répondre à cette demande. Pour le commerce, nous développons la possibilité de stages européens (notamment au Royaume Uni). Une filière bac pro «accueil» spécialise dans les métiers de la relation aux clients et aux usagers (MRCU) : très demandés par les administrations, les grosses structures...

Ricochets: Vous parlez de stages. Les trouvez-vous à Ozoir ou à proximité ?

G G: Oui. Les communes jouent bien leur rôle et nous prennent des stagiaires, en crèches, en maternelles, en structures de dépendance... et les suivent bien. Les commerces aussi. Les parents aident aussi...

Ricochets: La taxe d'apprentissage (l'une de vos ressources aléatoires) n'a-t-elle pas souffert de la crise ?

G G: Cette taxe, due par toutes les entreprises, est proportionnelle aux salaires versés... Certains ont versé un peu moins. Mais nous avons eu davantage de contributeurs. Globalement, c'est en légère hausse, ce qui nous permet d'améliorer les conditions pédagogiques et de couvrir les frais inhérents aux stages hors de France.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MONIQUE BELLAS



Titeflex : nul n'est prophète en sa commune

L'entreprise Titeflex - elle emploie 85 personnes - fabrique des joints et flexibles qui entrant dans la fabrication d'avions et de fusées doivent résister aux torsions et pressions garantes de notre sécurité. « Mais dans les offres d'emplois de Pôle emploi, on trouve plus facilement des ajusteurs, des aléseurs ou des spécialistes en résistance des matériaux », regrette Fabienne Mahieu. « Alors nous recrutons au coup par coup, par intérim ou, en ce qui me concerne, chez ma coiffeuse, auprès des mamans qui cherchent du travail pour leurs enfants ! C'est du système D. Et nous les formons sur le tas en espérant qu'ils accrocheront à ce nouveau métier pour lequel ils n'ont pas été préparés, mais qui leur garantit un emploi stable. Même si notre usine fermait, ils sont sûrs d'être embauchés ailleurs. »

Et que pense la Directrice de la zone industrielle dans laquelle est implantée son entreprise ? « Elle est mal fichue depuis le départ : mal située, près de la gare RER mais trop loin d'un accès autoroutier. Les gros camions ont des difficultés à manœuvrer, ce qui est un handicap. En fait, cette Z.I est plus adaptée pour les bureaux, l'artisanat, que pour les entreprises. Mais qui va venir s'installer ici ? Un exemple : nous avons dû dépenser cent-mille euros pour aménager un hangar en bureaux dont nous avons besoin. Dans ces conditions, qu'on veuille se débarrasser de cette Z.I n'est pas illogique a priori. Sauf que nous serons, et d'autres sans doute, les derniers des Mohicans à vouloir la quitter. Si nous déménageons, il faudrait nous requalifier dans une zone adaptée. Et cela coûte très cher. Il faut tout recommencer dans le dédale administratif et prendre le risque de



perdre un personnel que nous avons eu du mal à recruter et à former. »

Nul n'est Prophète en son pays ? Voilà qui se vérifie à Ozoir où, faute d'information, les Ozoiens ignorent pratiquement tout de ce qui se fait dans la Zone industrielle et qui porte loin le renom de leur commune. 80% de la production de Titeflex part en Europe, en Russie, en Inde, en Israël, en Corée du sud ... Nous allons voir qu'il en est de même pour EOZ. Et si la foudre ne ravage pas la Chine qui connaît des orages d'une violence inouïe, c'est en partie grâce... aux paratonnerres fabriqués par une entreprise locale.

J.-C. ET L. MORANÇAIS

Zoom sur la ZI d'Ozoir : qui fait quoi ?

Qui fait quoi dans la Zone d'activité d'Ozoir ? Combien fournit-elle d'emplois ? Comment les effectifs fluctuent-ils ? Premiers à être concernés, les industriels se déclarent dans l'impossibilité de répondre à ces interrogations. D'ailleurs, tous ne remplissent pas la fiche statistique que leur adresse la mairie chaque année.

Par bonheur l'Informatique peut être utile dans ce genre de situation et, en tapant sur *société.com*, on parvient à lever un coin du voile de la mariée. On dénombre donc cent-douze adresses et trois radiations. Des adresses mais pas forcément des entreprises. Car cela va de

l'auto-entrepreneur qui compte pour un, en passant par les artisans, pour finir par des micros (3 à 4 salariés) et moyennes entreprises.

Voici donc quelques fleurons, présentés avec toutes les précautions qu'il convient de prendre.

- Cooper Power Tools. Outils coupants et matériels pour construction aéronautique.
- Offredy. Peinture industrielle.
- Titeflex Europe. Tuyauterie flexible pour les industries aéronautique et spatiale.
- Lescouezec. Sanitaires, plomberie, chauffage et outillage.
- Sofrat. Transports, location de matériels de travaux publics, matériaux, terrasse-

ment et démolition.

- DTS (drilling technical supply) Matériels électriques pour atmosphère explosive.
- Lamas Construction. Construction d'autres bâtiments.
- Dimasport. Matériel sportif (athlétisme et gymnastique)
- EOZ, Digicodes et autres boutons.
- Al Bouraq, 12 salariés, sous le coup d'une expulsion suite à la préemption par la mairie en 2011... pour créer du résidentiel... (cf Ricochets n° 45)

Et tous les autres artisans, entrepreneurs, etc. que nous ne pouvons citer sous peine de faire exploser « Ricochets ». Ce qui ne serait pas pour déplaire à certains.



Emplois



EOZ : la guerre des boutons est toujours en cours

Au 5 de la rue Henri François, à proximité des services techniques municipaux, l'entreprise Eoz se dresse dans un beau parc encore préservé. Mais il n'y a pas que l'environnement verdoyant et bucolique qui frappe le visiteur. À l'intérieur règne une atmosphère détendue, souriante, qui bouscule l'idée que l'on se fait des rapports hiérarchiques conventionnels un patrons et ses 26 employés. Une ambiance favorable à l'interview de Loïc Gauthier, ingénieur de formation, président d'EOZ.

Ricochets : Depuis quand êtes-vous implantés dans notre zone industrielle ?

L.G. : L'entreprise, qui existe depuis 1932, a été rachetée par un groupe suisse, puis par mon associée et moi en 1995. Sauvants ainsi des emplois à mes risques et périls car j'ai dû hypothéquer ma maison pour obtenir les fonds nécessaires.

R : Que produisez-vous ?

LG : Plusieurs types de claviers, des digicodes, des interrupteurs et plein de petits produits cachés dans les cartes électroniques. Lorsque vous achetez une boisson dans un distributeur automatique, ou que vous payez à la pompe avec votre

carte bancaire, il y a de fortes chances que vous utilisiez un clavier fabriqué chez nous. Mais nous ne sommes évidemment pas seuls et il nous faut réaliser des produits fiables et de grande qualité pour nous distinguer de la concurrence. C'est ainsi que nous avons gagné un marché important en Afrique du sud. Pour faire face au vandalisme qui existe dans ce pays, nous avons conçu des claviers qui résistent à l'équivalent de gros coups de marteau.

R : Quels sont vos critères d'embauche ?

LG : Une attitude correcte, car c'est très important quand on travaille en équipe. Comme en sport, il faut savoir jouer collectif. Dans l'idéal savoir maîtriser plusieurs métiers à la fois. Car nous intervenons à la croisée des chemins entre le plastique, la métallurgie, l'électronique, l'assemblage qui fait appel à l'utilisation des lasers. Cette polyvalence nécessite d'être ouvert aux autres intervenants dans le processus de production et apte à changer de poste en cas de besoin.

R : Comment faites-vous pour trouver de telles perles rares ?

LG : Par la formation sur le tas ! Sur la base de nos besoins et de nos compétences internes à l'entreprise. Un inves-

tissement sur la personne, et pas seulement sur les machines.

R : On dit que vous parlez diverses langues.

LG : J'ai fait mes études en France mais aussi en Angleterre et en Allemagne. Grâce à ces longs séjours à l'étranger, je pratique trois langues et en comprends une quatrième : l'espagnol. C'est un atout, quand on écoule 60% de sa production à l'exportation. Je n'éprouve aucun complexe à me battre dans la langue des 80 pays où nous exportons. La Chine ne me fait pas peur ! Fils d'ouvriers, mes parents m'ont appris à ne jamais baisser les bras.

R : Diriez-vous que EOZ est plus connu de part le monde que localement ?

LG : Il faut faire la part des choses. Nous apprécions la réfection qui a été faite de nos routes grâce à leur financement par le Conseil Général. Mais nous constatons que la signalétique de la zone industrielle - comme nous l'avions demandée à la Municipalité il y a quelques années - est toujours aussi mauvaise, voire inexistante. On piétine aussi avec la fibre optique, car les raccordements et les abonnements coûtent cher au détriment d'autres investissements vitaux pour nos entreprises.

Et puis il y a cette nouvelle épée de Damoclès qui pèse sur une partie d'entre nous avec la modification du plan local d'urbanisme. Notre entreprise se trouve désormais classée en zone d'habitation ; donc elle devient gênante pour de futures opérations immobilières. Une délocalisation serait un coup dur, sans doute fatal. Car au-delà du déménagement des machines, pas facilement transportables, le plus important c'est le capital humain. C'est pourquoi nous souhaitons rester à Ozoir. Pour que nos salariés continuent à bénéficier d'un travail à proximité de chez eux. Et puis, construire des logements haut de gamme c'est bien beau ! Encore faut-il que ceux qui les achèteront ne se trouvent pas au chômage.

R : Ce qui est le cas en Seine-et-Marne puisque, selon la direction départementale de l'emploi, 83.890 personnes pointent à Pôle emploi soit une hausse de 10,8% sur un an. Ozoir n'a pas été épargné...

LG : Avant que nous nous quittions, j'aurais aimé que vous me demandiez comment on peut passer de 26 à 150 employés dans entreprise comme la mienne. Comment on dynamise une politique de l'emploi, et donc de l'impôt pour les caisses de la commune. Et je vous aurais répondu qu'il faut pour cela ne pas pratiquer la politique du 'moins', mais celle du 'plus'. Il faut dégager un pôle de compétences, faire des choses intéressantes en matière de dynamisation de la Z.I., en concertation avec les acteurs de celle-ci. Au lieu de tout axer sur l'immobilier.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-CLAUDE MORANÇAIS**

Études

Clément Ader : un lycée polyvalent

Situé entre Gretz et Tournan, le lycée Clément Ader, rénové il y a peu, termine sa mue vers un lycée polyvalent, offrant les principales filières générales. Objectif : sectoriser les élèves de Gretz, dont une partie prend le chemin de Charles le Chauve, à Roissy-en-Brie. Il reçoit tous les élèves du collège Jean-Baptiste Vermy réservé aux jeunes du Val Bréon.

La première promo en ES (économie) passera son bac en 2014, et une demi-section de L (littéraire) vient d'ouvrir cette année en Première. À terme, M. François Tomasi, qui préside aux destinées du lycée depuis deux ans, prévoit l'ouverture de neuf classes de Seconde générale. Comme le collège voisin de Tournan possède une classe européenne, une option d'une heure d'histoire en anglais est offerte aux élèves issus de cette filière. Pour les langues vivantes, du classique : anglais, espagnol, allemand. Le lycée professionnel offre trois formations industrielles en bac pro (SEN, MEI, ELEE). Les titulaires du bac pro SEN (systèmes électroniques numériques) pourraient, par exemple, être employés par l'entreprise EOZ d'Ozoir qui construit des claviers.

Deux autres filières donnent des formations tertiaires (Gestion administrative et Logistique). Cette dernière est en lien avec le bassin d'emploi local. De nombreuses entreprises de logistique comme Ikea logistique, Ponticelli, Kuehne-Nagel, Castorama sont déjà installées à Gretz ou au Val Bréon. La zone Val Bréon, qui sera desservie par la nouvelle gare RER, est en pleine croissance. Cette gare permettra aux élèves de la campagne d'avoir une alternative au bus scolaire pour se rendre au lycée. Un bac pro hygiène et environnement est le nouveau projet de M. Tomasi. Avec l'accord de l'Académie, il devrait voir le jour dans les années qui viennent. Une filière de STI2D (sciences et techniques industrielles) existe déjà dans le développement durable, pleine d'avenir. En synergie avec le lycée Lino Ventura d'Ozoir, qui possède d'autres filières, le lycée Clément Ader offre une palette importante aux jeunes.

Pour le bac, les pourcentages de réussite sont supérieurs à la moyenne académique et départementale. Avec la mise en place de tutorats et de dispositifs adaptés, l'amélioration des résultats est flagrante : les élèves rejetés par d'autres établissements réussissent. Mais, selon la formule plaisante du proviseur, le lycée Clément Ader ne pratique pas l'«acharnement pédagogique». On ne retient pas les élèves montrant de la mauvaise volonté ne venant pas au lycée pour étudier.

Clément Ader est un lycée spacieux, à l'architecture rénovée. Il possède un amphithéâtre de 200 places et une filière vidéo est à l'étude, en lien avec la filière littéraire. Son CDI est lumineux, grand, avec de nombreuses annexes et postes informatiques. Le lycée offre des formations extérieures pour adultes. C'est ainsi que le lycée a mis à disposition de la Gendarmerie ses locaux pour qu'elle assure la formation d'officier de police judiciaire.

Atout supplémentaire : un internat mixte de 120 places et 32 places en internat d'excellence. Son ratio fille-garçon est presque équilibré.

MARC-EMMANUEL MAGE



C'est en 1995 qu'Audrey Marquez et Loïc Gauthier ont fait le pari de racheter EAO au groupe suisse propriétaire et de sauver ainsi des dizaines d'emplois menacés. Après quelques difficultés de départ, EOZ est devenue une société compétitive...

Rétention



Pas de justice enfermée

La Justice est rendue «au nom du peuple français» et installer des tribunaux dans l'enceinte des prisons est interdit. Alors quelle justice d'exception réserve-t-on aux étrangers quand on bâtit des tribunaux dans les lieux d'incarcération, ou si près, qu'il y a confusion des fonctions ?

Les Centres de rétention administrative sont dès le départ une entorse à nos principes républicains. Circuler sans avoir le passeport ou de titre de séjour en cours de validité est-il un délit passible d'enfermement? Bien sûr, les termes sont choisis avec soin, on ne parle pas d'emprisonnement mais de rétention. Les personnes enfermées (jusqu'à 45 jours) ne sont pas prisonnières mais retenues... le temps d'organiser leur reconduite dans leur pays d'origine.

Les « retenus » peuvent – dans des délais très brefs – saisir la juridiction administrative pour contester l'obligation de quitter le territoire français qui leur a été délivrée. Elles peuvent saisir la justice civile pour contester les conditions de leur arrestation et de cette mesure de « retenue. »

En Seine-et-Marne, le Centre de rétention administrative se situe au Mesnil Amelot à deux pas de l'aéroport de Roissy, sous les avions. Le Tribunal administratif est à Melun. Le Juge des Libertés est à Meaux. Plutôt que d'extraire les retenus on a trouvé plus simple de demander au magistrat de se déplacer ! Et maintenant que les bâtiments sont construits, le Ministère de la Justice éprouve quelques difficultés à renoncer à l'usage de cet investissement de 2,7 M€.

En 2011, à l'annonce de l'ouverture prochaine de cette «annexe du Tribunal de Grande Instance de Meaux», des maires, députés, avocats, magistrats et de nombreux citoyens avaient manifesté devant ses grilles. L'excellence des installations ne change rien au fond, la justice derrière les grilles n'est pas «notre» justice puisqu'elle n'est plus libre.

Deux ans ont passé. La majorité présidentielle a changé mais pas les projets «simplificateurs» et les premières audiences en cette annexe sont annoncées pour le 30 septembre.

Une conférence de presse, a été organisée, le 17 septembre, par de multiples associations de défense des droits des étrangers, de syndicats d'avocats et de magistrats. Toutes ont dénoncé le principe de ces audiences délocalisées.

Cela suffira-t-il à faire reculer madame Taubira ? Elle ne tient pas particulièrement à cette justice enfermée et l'aspect économique (être tenus d'utiliser ce bâtiment parce qu'il a été construit, même si on condamne le principe de son utilisation) doit quand même un peu la choquer. Dirait-on qu'il faut continuer à torturer car il faut rentabiliser les instruments ?

M. B.

Comment la France est devenue championne du monde en 1998

« Ah ! C'est superbe ! Je crois qu'après avoir vu ça, on peut mourir tranquille ! ». Ce 12 juillet 1998 Thierry Roland s'étrangle d'émotion. Le onze tricolore vient de battre en finale de la coupe du monde l'équipe du Brésil ! Ronaldo le magicien, dont les spécialistes affirmaient qu'il ferait à lui seul la différence, est passé complètement à côté de son match. Et le monde entier de se poser la question : que lui est-il arrivé ?

À l'époque, Isabelle et moi étions les seuls à être en mesure d'apporter une réponse cohérente à cette interrogation planétaire. Nous préférâmes nous abstenir. Le secret que je garde depuis quinze ans est aujourd'hui lourd à porter. En révélant notre responsabilité majeure dans cette affaire jamais élucidée j'espère soulager ma conscience sans nuire à la mémoire de mon épouse. L'histoire, un peu loufoque, nécessite une préface : elle se déroule dans l'île de La Réunion (nous y sommes alors en reportage) où notre attention est éveillée par la présence d'oratoires colorés abritant la statue d'un petit bonhomme habillé en soldat romain. Il s'agit, nous allons vite l'apprendre, d'un saint bien particulier répondant au nom d'Expédit. Drôle de gaillard que cet Expédit, très populaire dans l'île car il a la réputation d'exaucer les vœux avec diligence. Si l'église a longtemps hésité avant de lui reconnaître la qualité de Saint romain, c'est que la dévotion dont il est l'objet n'est pas toujours très catholique. Acceptant de satisfaire certains vœux fleurant le mauvais sort, Expédit peut se compromettre dans de bien mauvais coups. Ne dit-on pas qu'il est très efficace quand on cherche à se débarrasser de sa belle-mère ? Isabelle qui s'enflamme pour cet oiseau rare, ne tarde pas à se procurer une petite image de l'ange démoniaque. Fin de la préface.



Nous voici maintenant en 1998, occupés à accueillir les champions du monde en titre. L'équipe brésilienne ayant choisi Ozoir-la-Ferrière comme camp d'entraînement durant toute la compétition, nous sommes très présents sur cet événement. Notre commune est devenue pour deux mois le centre du monde et il s'agit de tirer tout le bénéfice possible de cette notoriété passagère.

Un soir, afin de souffler un peu, nous décidons de prendre un repas au *Pavillon Bleu*, notre restaurant préféré. La salle est presque vide à l'exception d'un couple occupant une table assez éloignée de la nôtre. Ces pauvres gens venus du Liban accompagnent leur enfant, chétif et à l'évidence gravement malade. « Ils sont venus en France suivre le parcours de l'équipe brésilienne car leur fils voue une adoration sans limite à Ronaldo » nous apprend madame Ferrière, la patronne de l'établissement, qui poursuit à voix basse et d'une manière quasi suppliante : « Madame Soulié, vous serait-il possible, en tant qu'adjointe au maire, d'obtenir pour ce petit garçon un laisser-passer à l'occasion d'un prochain entraînement sur le stade ? Il rêve de serrer la main de Ronaldo ».

Comment ne pas entendre pareille demande ? Mais comment la satisfaire ? « Je n'ose vous le promettre, répond Isabelle, car il existe une double enceinte de protection. J'arriverai peut-être, en insistant beaucoup, à obtenir qu'il franchisse la première barrière, mais pour la seconde inutile d'espérer. Enfin, je vais faire tout mon possible. »

Quelques jours plus tard, c'est l'avant-veille de la finale, madame l'adjointe se présente au terrain d'entraînement en compagnie de son protégé. Elle a obtenu le précieux sésame qui va permettre au jeune Libanais de croiser le regard de son idole. Ivre de bonheur, le gamin s'accroche au bras de cette fée à laquelle il doit la réalisation de son rêve le plus cher.

Les joueurs, un à un, sortent du couloir d'accès leur permettant de se rendre sur la pelouse. Ronaldo est parmi les premiers. Sitôt qu'il aperçoit le gamin il comprend tout et demande au service de sécurité qu'on lui ouvre l'une des portes grillagées permettant de franchir l'infranchissable enceinte. Moment d'intense émotion : la star mondiale serre fort contre lui le petit être avant de l'embrasser et de le reposer à terre en lui passant la main dans le dos.

De retour dans les tribunes, Isabelle a ce visage mutin que je lui connais bien et que j'interprète aussitôt...

Non ? Tu n'as pas fait ça...

« Si, si, m'avoue-t-elle. J'avais dans la main l'effigie de Saint-Expédit et lui ai demandé de me rendre un petit service. »

Ah ! Et puis-je savoir lequel ?

« Oh, peu de chose. Juste que Ronaldo soit hors de forme pour la finale d'après demain... »

Tu n'as pas honte ? Il a été si gentil avec le gamin...

« Bien sûr, mais reconnais avec moi qu'il s'agit d'un cas de force majeure. »

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Témoignage

quand un cadre de la mairie s'attaque à un élu de la minorité

À Ozoir, les Conseils municipaux se suivent et se ressemblent étrangement. Après celui du 18 mars, consacré au débat budgétaire, qui avait vu le maire censurer son opposition, celui du 26 juin n'a pas fait davantage honneur à la démocratie locale. Devant une assistance médusée, et alors que les débats étaient clos, un cadre de la commune (tenu par sa fonction à une obligation de réserve) n'a pas hésité à franchir la ligne rouge...

Le 26 juin, dernier Conseil municipal avant la coupure de l'été, la chasse était ouverte et nous l'ignorions...

Le Conseil s'est déroulé calmement. Il y a été question d'assainissement, de travaux divers, de subventions à accorder... La vie normale d'un Conseil, avec quelques questions posées par les élus des deux groupes minoritaires, sans polémique particulière. 6 votes à l'unanimité sur 9 délibérations soumises au vote.

Puis vient le point final : « Questions diverses des élus ». André Boyer, maire adjoint en charge des finances, se lance alors dans une relecture commentée d'un article de M. Bruno Wittmayer, élu d'opposition bien que membre de l'UMP, publié dans Ricochets.

- « Je me suis senti visé par l'article paru dans le canard déchaîné de l'opposition locale ». Tout en reconnaissant que les chiffres publiés sont incontestables (ce sont les données du Trésor public!), M. Boyer en conteste la comparaison avec les chiffres de nos comptes administratifs, « qui incluent les non-réalisés de l'année précédente ». Pour aider les conseillers à suivre ses explications il fait donner à chacun deux feuillets qui n'arrivent pas jusqu'au public. Voilà le Conseil pris en otage pendant près d'une demi-heure et c'est un flot d'injures qui émaille ce qui prétend être une explication de texte. « Incompétence avérée de celui qui le cite » « En pompant bêtement vous trompez tout le monde » « incompétence » « terrorisme verbal ». Et, pour Ricochets, « Dégueuloir pour une minorité, publiant sans contrôle »... Les conseillers écoutent, impassibles ou médusés. M. le maire conclut cette diatribe d'un « Voilà qui recadre pas mal de choses ».



Monsieur Wittmayer, l'élus visé par la diatribe, se contente d'un placide « L'article ne visait personne, seulement le budget ». Et d'ajouter : « ce type d'intervention publique est une atteinte à l'honneur de la personne et répréhensible. M. Boyer a pris ce risque... »

A-t-il vu dans ces derniers mots le réveil d'une blessure enfouie ou l'opportunité d'une estocade finale d'un homme dérangeant ? Sitôt la levée du Conseil prononcée, aucun autre intervenant n'ayant souhaité prendre la parole, M. Didier Jacques a bondi dans l'arène pour rejoindre M. Wittmayer, qui s'apprête à sortir. En tant que Directeur général des services adjoint – poste qu'il partage avec M. Jean-Marc

Pourcine – il assiste aux Conseils aux côtés de M. le Maire. Sa fonction est d'assistance – de souffleur, en cas de question technique. Il a comme tout fonctionnaire un devoir de réserve. Mais de réserve ce soir-là, il n'est plus question. Et puisque l'homme abhorré vient d'être frappé par un adjoint, pourquoi ne pas participer à l'hallali ? Nous entrons en campagne électorale et affaiblir l'adversaire que l'on craint, c'est bien tentant. Alors, devant le public et les élus pas encore partis, M. Jacques, oubliant qu'il n'est pas candidat mais un cadre administratif, lance son brûlot : « J'ai un dossier, moi aussi... quand votre femme a eu un poste à la mairie... »

C'est fort. C'est malin. Car qui sait que ce poste était, il y a 20 ans, un remplacement d'une semaine, comme assistante dans une école maternelle ? Lui le sait, qui est Directeur des services scolaires. Il a trouvé cela et c'est devenu « moi aussi j'ai un dossier... ». C'est à la fois si dérisoire et tellement haineux que l'on ne peut s'empêcher d'imaginer que M. Jacques agit là en service commandé... Si tel n'est pas le cas, où est son intérêt ?

Je me souviens d'un temps – lors du mandat précédent – où l'adjoint aux finances d'alors orchestrait les attaques ou les réponses aux objections et questions qu'il supposait que je ne manquerais pas de poser... C'était souvent rude, mais plus fin que ce à quoi nous avons assisté. Même mode opératoire : deux attaques convergentes sur la même personne, à partir de sujets différents, pour déstabiliser. Seulement, c'est devenu bien plus trivial et, je pèse mes mots, écœurant.

MONIQUE BELLAS

Valorisation



Une belle brochette de personnalités et d'élus autour du cordon symbolique coupé ce 28 juin à Ozoir-la-Ferrière sur le site de ce qui est désormais l'Unité de VALORISATION des Ordures Ménagères, UVOM, en place d'UTOM, avec un T comme Traitement. La visite du tas de compost était concluante : plus grand rapport entre cette matière que personne n'hésitait à palper et la matière antérieurement admise à être épandue dans les champs... et qui en avait d'ailleurs récemment perdu l'agrément.

Une visite et quelques discours plus tard chacun levait son verre, heureux de voir enfin l'aboutissement de ce chantier avec tout juste 90 mois de retard. Mais quelle belle usine !

UVOM - Septembre 2013 : les habitants des quartiers Est d'Ozoir-la-Ferrière reconnaissent que « cela sent moins et moins mauvais ». Une odeur de poires blettes entassées plutôt que le sous-bois promis... ?

M. B.

Logements

Les demandes à Ozoir

Selon le service logement de la ville d'Ozoir-la-Ferrière, il y avait, le 11 juin dernier, environ 450 dossiers de demandes de logement non satisfaites – pas nécessairement des gens qui veulent être logés à Ozoir, mais qui ont fait leur demande là.

Cela ne se fonde pas dans les données des villes voisines (Roissy, autour de 700 demandes en instance, Pontault plus de 1.000) car le fichier est désormais national et chaque demandeur ne peut être enregistré qu'une fois. Ces demandes sont à renouveler chaque année, pour être sûr que les gens sont toujours en recherche. Certains sont inscrits depuis des années...

Dans la quinzaine qui venait de s'écouler 35 nouveaux dossiers avaient été ouverts. Le nombre annuel de propositions acceptées par les demandeurs et validées par la Commission d'attribution est de 40 logements par an. Donc, si le volume des demandeurs ne gonfle pas plus vite (ils étaient 300 demandeurs en 2001), c'est que les gens trouvent des solutions dans le privé, ou se contentent de ce qu'ils ont et qui leur paraissait insuffisant lorsqu'ils avaient osé espérer mieux. D'ailleurs, dans l'espace d'attente, des affichettes relaient les propositions locales de *seloger.com* dont les prix sont proches (autour de 750 €/mois pour un F2, 850 pour un F3...) des loyers du secteur public. MB

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE

Laissez-vous guider vers la technologie

TITEFLEX CERTIFICATION ISO 9002

FLEXIBLES Ame : PTFE

Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C

B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

Les samedis d'Esther Lude

Erratum

Arts numériques

Le 19 avril dernier, le Festival des Arts numériques a eu lieu à l'Espace Pereire, bien sûr, et non au Lycée Lino Ventura, comme un glissement malencontreux nous l'a laissé écrire. Pour me faire pardonner, voici une des œuvres d'Yves Jacquemin, président d'Iris et infographe primé ce jour-là.



Théâtre

les Amis de la Scène

Fin mai-début juin, ferme de la Doure
C'est l'époque où les spectacles des différents cours se succèdent. Les choix de textes laissent la place à l'expression de chacun. Et il y a des talents et beaucoup de bonne humeur. Scènes de la vie quotidienne pour les jeunes, des funérailles pour les ados, le paradis et l'enfer pour les adultes... Rien de tout cela n'est inoubliable mais le plaisir de jouer et de participer, fusse en spectateur, est toujours là.

Peinture

Iris s'expose

7 juin, ferme Pereire

Ce nouveau salon présente les œuvres des élèves des différents ateliers de l'association IRIS. Il y a de véritables talents parmi ces



«élèves». Isabelle Siret pour sa rue vénitienne a justement été primée. Outre Isabelle, j'aurais bien récompensé l'auteur des danseurs de tango (un tableau à offrir aux premiers couples gayment mariés) ! Les artistes extérieurs à l'école, invités par la mairie, n'ont pas leur nom dans le catalogue, mais l'un d'eux, Claude Evrard, a reçu le prix du Conseil général.

Musique

Deep purple

7 juin – Salle Belle-Croix Tribute to Deep Purple

Annoncée comme « la soirée la plus rock de l'année », il y avait de quoi danser, certes, mais peu d'espace car la foule des grands



soirs était là. Le groupe de Sylvain Lagoya (oui, le fils d'Alexandre, mais dans un tout autre répertoire !) a une rythmique implacable. C'est «hard», violent, saturé. Des furieux qui s'amuse de leurs excès. Mais ils sont aussi capables de démarrer une toccata de Bach et de glisser de variation en variation jusqu'à un délire rock ! Quelle équipe! On en sort revigoré.

Jazz

vigoureux et ludique

14 juin – Jam session – la Ferme Pereire, avec l'Atelier Jazz du Conservatoire

En contraste avec la soirée jazz de la semaine précédente, les baffles étaient muets. Dans cet espace « littéraire », avec son bar et ses petites tables, les essais de sono n'avaient rien donné de bon... et c'était confortable. Ils étaient dix



jazzmen (pas de parité dans cet Atelier ?) pour démarrer et lancer l'appel aux amateurs. Des partitions sur les tables, des copains sollicités acceptant de venir les rejoindre... Ce fut vigoureux et ludique à souhait.

Concert

à l'église d'Ozoir

15 juin – Eglise Saint-Pierre – Concert de musique de chambre

Des œuvres de Schubert, Hugo Wolf, César Franck, Beethoven et Schumann interprétées par les élèves de Martine Carrot : une nouvelle manifestation des nombreux talents révélés par notre Conservatoire Maurice Ravel. La qualité de l'enseignement de Martine Carrot éclate dans ces soirées. Elle arrive à présenter des œuvres abouties, même avec les plus jeunes de ses élèves. La ravissante sonatine D384 de Schubert jouée par les deux Justine (J. Abate au violon et J. Broutin au piano) seyait à leurs 14 ans. Les plus « anciens » se sont montrés à la hauteur de leur ambition : en particulier le duo formé par Gauthier Broutin (violoncelle) et Valérie Sakelario (piano), parfaitement accordés tant dans les sept variations de Beethoven WoO 46 que dans l'op 70 de Schumann. Sans oublier la prestation très romantique d'Anaïs Kodochristos (violin) et Olivier Vayron (piano) dans la sonate de C. Franck, chanteuse, exaltée, lumineuse...

Commémoration

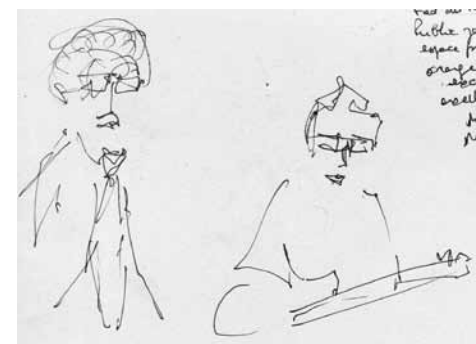
la fête de la Musique

21 juin 19h – Fête de la musique – Muffins - Salle Horizon –

On est loin de la fête de la musique inventée par Jack Lang qui avait fait sortir les musiciens amateurs de leur chambre et jouer dans les rues, partout... pour fêter l'arrivée de l'été. Il faut avouer que cantonner la « fête » dans une salle tenait compte de la météo capricieuse de ce printemps.

Les chaises du parterre avaient été rangées, la place pour danser permettait la libre expression des jeunes. Bien que nombreux, ils n'en profitèrent pas vraiment. Pourtant les Muffins, qui ouvraient la soirée dès 19h avaient le rythme, la drôlerie, la jeunesse avec eux. Mais il y avait tant à voir et à entendre que danser était superflu. Deux chanteurs, l'un des deux joue de la guitare aussi et dialogue furieusement avec le batteur, vigoureux, inventif et tout aussi fou que ses deux compères. Le chanteur-chanteur est aussi clown, acteur... On voudrait récupérer les textes qui passent

trop vite... Tout passe trop vite. Ils n'avaient la scène qu'une heure durant ! Derrière eux, les Green Veterans faisaient vraiment vétérans : trop bruyants (pourtant moins que les jeunes!), trop plats... J'ai décroché. Ma doublure a patienté jusqu'au troisième groupe, qui n'a pas sauvé la mise. Alors... Quand reviendront donc ces Muffins à Ozoir ? J'en reprendrais bien quelques morceaux.



Concert

du Conservatoire

22 juin 20h45

« C'est chaque année pareil... » Eh bien non. Ce n'était pas comme chaque année. D'abord le petit ensemble à cordes s'est très bien sorti de la suite d'airs traditionnels américains. C'était vif, juste, enlevé. Bravo à Véronique Vères leur professeur, et aussi aux jeunes bien sûr. Et puis il y a eu un intermède inédit: deux chanteurs Gherardo Felloni, ténor, puis Jean-Fernand Setti, baryton, nous ont offert des extraits du Barbier de Séville de Rossini. Un enchantement.

L'ouverture du même Barbier nous était offerte par l'orchestre du Conservatoire : des musiciens heureux d'être là, de jouer sous la direction efficace de Laurent Lassimouillas. Une belle dynamique, qui donne à voir la musique autant qu'à l'entendre. Ils ont terminé en beauté avec la 5e Symphonie de Beethoven, brillante. Une belle entrée des violoncelles dans l'Andante. C'était beau. M. Boulay, qui prend sa retraite cet automne peut être fier: il a bien rempli sa mission et en plus il a su se faire aimer.

Les rendez-vous de l'automne

À Gretz-Armainvilliers

L'Uranoscope de Gretz-Armainvilliers a fêté ses trente ans, les 15 et 16 juin dernier.

Le samedi était consacré à deux conférences dédicaces et la journée de dimanche était marquée par la venue de quatre cosmonautes. Trois arbres – un Maackia, un tilleul du Fleuve Amour et un Copalme d'Amérique – ont été plantés dans l'Arboretum.

Devant la mairie, le matin, d'Eole (le premier objet volant ayant décollé de terre, à Gretz, sur 50 m, le 9 octobre 1890) à l'Uranéole, la sonde qui serait lancée



dans l'après-midi, on pouvait mesurer l'accélération des progrès aéronautiques !

Après une « Nuit des étoiles » extraordinaire le 10 août, l'Uranoscope a repris le cycle de ses conférences.

Au programme :

Samedi 5 Octobre 21h

« L'Islande : Voyage au cœur des entrailles de la Terre » (Sylvain Bouley, Pla-

Exposition sur le travail

26 juin CPIF – Pontault-Combault

Le Centre Photographique d'Île-de-France présentait une exposition collective de 14 artistes - photographes, vidéastes et sculpteur -, sur le thème du travail. À l'affût de lieux, d'attitudes, d'expressions emblématiques, les images donnent une idée passiviste et douloureuse du travail. Usines fermées de Florange, outils morts, visages mornes... La vie s'est réfugiée ailleurs, dans le film « Automobile factory » d'Ali Kazma, dont les machines aux bras colorés, dansent un étrange ballet créatif.

Rencontre Valentine Vermeil

26 juin CPIF – 19 h – Pontault-Combault - Rencontre avec Valentine Vermeil

Du Japon, en 2002, Valentine Vermeil avait rapporté des images d'objets, de lignes architecturales... pratiquement sans humain visible. Résidente de l'Atelier de Postproduction d'avril à juin 2013 elle nous a offert les portraits d'autistes dont elle a partagé la vie. Avec Bab-el, fruit de ses séjours en Israël-Palestine, elle est partie « à la recherche du sacré ». Le sacré d'aujourd'hui, sur cette terre. Un sacré qui rejoint si bien le sacré d'hier qu'il est évident qu'il en est ainsi de toute éternité.

Rencontre Ève en rêve

Raymond Noyon a l'imagination fertile et joyeuse. Agréablement mises en espace par Patricia Marlet, ses toiles aux dominantes bleues et orangées, présentent des femmes stylisées, sorties de BD, ou d'un tableau de Gauguin. C'est à la fois simple : des aplats, des teintes qui se heurtent, et très complexe à décrypter, plein de sous-entendus, d'humour... Sa vision du jardin d'Eden et de ses pommes est réjouissante, séduisante. « Normal, sans cela il n'y aurait pas eu de tentation ! ». Richard Noyon expose début octobre à Montry (77) où il réside. Ce n'est pas bien loin !



Les rendez-vous de l'automne

À Ozoir-la-Ferrière

**12 au 20 octobre à la Ferme Pereire
20^e Salon d'automne d'IRIS-Ozoir**

Tous les jours de 14 à 18h et le matin à partir de 10h pour les scolaires accompagnés.

Vous y trouverez les œuvres nouvelles (tableaux et sculptures) des artistes d'Ozoir et des environs, travaillant dans les différents ateliers de l'association IRIS

Comme chaque année, deux invités d'honneur à découvrir : Alain Choynet, sculpteur, et Adalberto Miguez, peintre.



**8 et 9, 15 et 16 novembre:
Festival Jazz 2013 (à l'Espace Horizon)
organisé par Talents d'Ozoir**

15 Novembre, Magma

première partie : Guillaume Farley
Groupes et modes passent, quelques-uns restent, et durent. Très au-delà du simple spasme musical et de l'effet de mode, Magma s'est imposé dès 1970 avec une musique libérée des connivences et des clichés, une musique violente, virtuose, sans pareille. Autour du fondateur, Christian Vander, on retrouve pour cette date Jannick Top, bassiste de la première heure.



16 Novembre, Vigon - Bamy - Jay, les Soul Men

première partie : les Mountain Men issus de l'émission "The Voice", et de "La France a un incroyable talent", nous retrouvons Vigon et Eric Bamy, accompagnés de Jay, le charismatique chanteur des Poetic Lover pour un concert des Soul Men, le trio le plus à la mode de l'année...

1 concert : 25 euros, Pass 2 jours : 40 euros

À la salle Bellecroix, le week-end précédent

8 Novembre : Olivier Louvel, nous présente son dernier album, Animal Pop, entouré des remarquables Benoît Sourisse, André Charlier, Hervé Gourdikian etc...

9 Novembre : Eric Sauviat Sébastien Chouard, bataille de guitaristes, et quels guitaristes ! entrées à 12 euros, place offerte aux adhérents.

**Samedi 23 novembre
"DicOzoir"
organisé par Paroles d'Ozoir**



À vos stylos ! La 14^e édition des DicOzoir se déroulera le samedi 23 novembre à partir de 14h au lycée Lino Ventura. Vous aurez l'occasion de découvrir, peut-être, un des aspects de la vie à Ozoir. Jeunes (à partir du CM1) et moins jeunes, vous y êtes invités... sans faute !

Inscriptions sur papier libre auprès de Paroles d'Ozoir c/° Jacky Laurent, 58 avenue de la Clairière – 77330 Ozoir-la-Ferrière

Gratuite pour les écoliers, collégiens et lycéens, l'inscription est à 6€ pour les adultes (règlement par chèque à l'ordre de Paroles d'Ozoir, joint à votre inscription, ou réglés en espèces, sur place, ½ h avant le début de la dictée).



CIRCUITS-COURTS
du producteur au consommateur

www.circuits-courts.com

**Samedi 16 novembre de 9h à 18h
dimanche 17 novembre de 9h à 13h**

à Roissy-en-Brie

Maison du Temps Libre

Vous pourrez y découvrir et déguster des vins d'Alsace, de Champagne, de Bourgogne, de Loire, du Rhône, du Bordelais, du Pineau des Charentes, du miel, du foie gras, des confitures, des huîtres, des caissettes de porc et d'agneau, des volailles...

nétoque),

Samedi 21 décembre 21h

« Solstice d'hiver. À la découverte des étoiles de Noël entre légendes et constellations »

(Véronique Lannerée, Directrice du Planétarium),

Salle de conférence de l'Uranoscope, allée Camille Flammarion – Gretz-Armainvilliers -entrée gratuite



Les rendez-vous de l'automne

À Lésigny

À Lésigny, à l'Entre-Deux-Parcs, du théâtre tout public, intelligent, décapant, pour tous les âges. Une merveille de programmation. Voici mon choix. Pour élargir : d'autres spectacles et des commentaires plus complets sont sur : <http://www.mairie-lesigny.fr/> puis cliquer sur l'onglet Culture Sports Loisirs dans la barre du haut de page

- Vendredi 11 octobre 20h45 – dès 9 ans

- Pourquoi j'ai mangé mon père

Au coeur de la préhistoire, à travers les relations d'un père et de son fils, ce best-seller de Roy Lewis revisite avec brio la transmission du savoir, l'écologie, le rôle de la

femme et de la famille, et l'éternel combat entre progressistes et réactionnaires.

Plein tarif 15 €, tarif réduit 10 €

- Mercredi 23 octobre 15h.

P. P. les p'tits cailloux

Tout public, dès 8 ans Tarif unique 5 €

- Vendredi 22 novembre 20h45 – avec des ados -

Inconnu à cette adresse

Deux amis pris dans la tourmente du nazisme voient leur amitié se briser et leur vie basculer dans l'horreur.

Qui est la victime ? Qui est le bourreau ? À la fin le spectateur jugera. Plein tarif 15 €, tarif réduit 10 €

Autour du spectacle

Après la représentation scolaire, les artistes viendront à la rencontre des jeunes spectateurs pour échanger sur la portée pédagogique de cette pièce mais aussi sur le travail d'adaptation d'une œuvre littéraire à la scène.

À Férolles-Attilly

**VENDREDI 11 OCTOBRE 2013
21H00**

**Eglise Saint Germain
Férolles-Attilly**

L'office Culturel de Férolles-Attilly propose,

CONCERT

Beethoven, Schubert, Brahms
Interprété par

Laura BURUJANA violoncelle
Guillaume Barli violon
Ephraïm LAOR piano

Tarif entrée: 12€ adhérents OCFA: 8€

Billets en vente à la mairie

Renseignements: 06 12 91 43 52



Faire connaître ceux qui, près de nous, ont ce courage de donner temps et force pour réfléchir à notre avenir commun, militer pour faire partager leurs convictions, est la raison d'être de cette rubrique « Tribunes libres ». Chaque courant politique présent, actif à Ozoir, y a sa place. À charge pour chacun de s'ancreur sur ce qui touche la vie ozoirienne.

Taxe d'habitation

30% d'augmentation en 4 ans... le prix de la folie des grandeurs

Le conseil municipal du 26 juin 2013 aura été l'apothéose en matière de déferlement de justifications de la part de M. Boyer, adjoint aux finances, qui annonce toujours que tout va bien dans notre pauvre ville. Il faut effectivement trouver de sacrés arguments pour expliquer les 30% d'augmentations de taxe d'habitation au cours de ce second mandat...

Pendant 30 minutes, il aura essayé de convaincre une assistance silencieuse à travers des démonstrations qui relevaient plutôt de la diffamation et du mensonge.

Il aura cité mon nom au moins 20 fois dans un discours qui, en fait, confirmait mes chiffres mais contestait mon interprétation. Les attaques personnelles sont toujours l'ultime recours de ceux qui n'ont plus rien à dire.

Voilà en résumé ce qui ressort de la dernière publication de juillet 2013 sur le site du ministère des Finances :

- Le budget 2012 de fonctionnement est en déficit : -14k€ - C'est peu en regard des résultats de l'Etat mais important sur la capacité d'investissement communal,

- Plus d'impôts locaux - Pression fiscale renforcée - Taxe d'Habitation à Ozoir -Exemple

d'une personne seule retraitée dont la situation n'a pas changé sur la période :

- Evolution 2008/2012 - 548€ → 718€ soit +31%,

- Plus de dépenses de fonctionnement, de 27,8 à 30,2 M€ : + 8,57% pour la seule année 2012,

- Plus de dettes - Les 33M€ ont été dépassés en 2012, ce qui représente un endettement de 112,6% - Progression 2006/2012 : de 15 à 33M€,

- La caution pour la construction du Campus ouest (de 14M€ sur 30 ans) demeure - Encore 23 ans à espérer, année après année, que cette épée de Damoclès ne nous tombe pas dessus.

L'adjoint aux finances, appuyé par toute sa majorité, continue à manipuler la population en criant haut et fort que les impôts n'augmentent pas : FAUX

Explications - Au cours de son 2e mandat, le maire a augmenté votre taxe d'habitation de 4 différentes manières - Sur vos feuilles d'impôts vous constaterez :

- Une augmentation des taux communaux - En 2009, +8%,

- Une augmentation par diminution du taux d'abattement - Passage en 2011 de -15% à -10%, mais qui ne font que 6% sur votre feuille d'impôts → Point jusque là resté inexplicable - Un habitant d'Ozoir a eu le courage, seul, de dénoncer ce fait au Tribunal Administratif - L'affaire est en cours,

- L'augmentation de la Valeur Locative Moyenne - Il est observé une différence d'évolution de la VLM par rapport à la Valeur Locative Brute, soit +5,8%,

- Augmentation des taux d'imposition de l'intercommunalité - Le maire d'Ozoir, en tant que Président de l'intercommunalité, est responsable de l'augmentation des taux - Création de l'intercommunalité en 2010 : Nouvelle taxe - Puis en 2011, augmentation de +45,8%.

Et ceci ne tient pas compte de la progression des travaux dans toute la ville.

12M€ sont prévus en 2013, alors que la mairie a été en déficit en 2012.

Alors d'où vient l'argent ? C'est simple : plus d'emprunts et plus de taxes.

Simple pour faire face aux dépenses d'entretien de la ville, il est incontournable, en poursuivant cette politique, d'avoir recours encore plus à l'emprunt chaque année.

Mécaniquement, la politique des finances de la ville menée au cours des dernières années a conduit les habitants à se retrouver dans cette spirale où, charges de fonctionnement, impôts et endettement ne font



qu'augmenter dans des proportions inacceptables.

Avec ce maire, s'il reste encore en place, les impôts ne pourront qu'augmenter, c'est une certitude, la folie des grandeurs n'aura pas de limite !

Les conséquences : les Ozoiriens à petits revenus comme les retraités ne peuvent plus payer leurs impôts, ils finissent par quitter Ozoir. Les nouveaux arrivants se font rares, compte tenu du prix des logements et des taxes. Le prix de notre foncier doit donc baisser pour rester attractif à la revente. Bravo le résultat !

Aujourd'hui, avec une taxe d'habitation qui a augmenté à elle seule de 30% en 4 ans, nous imaginons demain, ce que sera la pression financière sur tous nos foyers si nous conservons la même équipe en 2014.

BRUNO WITTMAYER

CONSEILLER MUNICIPAL DE L'OPPOSITION

REPRÉSENTANT UMP DU GROUPE ENSEMBLE

<http://ensemble-ozoir.hautefort.com/>

Pour information :

C'est l'administration fiscale qui se charge de collationner les différents paramètres permettant le calcul de la valeur locative de chaque logement. Mais elle n'est pas responsable de la détermination définitive de celle-ci. Sa mission est seulement de préparer chaque année, et pour chaque commune, la « Liste 41 » qui reprend tous les éléments nécessaires à cette détermination. La « Liste 41 » est alors soumise à la Commission Communale des Impôts Directs (C.C.I.D.) qui, dans chaque commune, est responsable de la fixation définitive des valeurs locatives. Le rôle des C.C.I.D. est donc capital. Il faut noter que la C.C.I.D. est présidée par le Maire. C'est donc lui, avant tout, qui est à l'origine de la fixation des valeurs locatives.

Le Mobilier Authentique

meubles-salons-literies-sur mesure-restauration



2 rue Louis Armand 77330 Ozoir la Ferrière

01.60.34.36.22 ou 06.36.81.96.30-fax:09.66.83.79.41

le site complémentaire à Ricochets

Version pour Android (tablettes et smartphones) :

<http://parolesdozoir.free.fr>

chercher «Ricochets2» sur le Play Store.

élection municipale d'Ozoir-la-Ferrière : Entretien avec Isabelle Cros, candidate socialiste

Notre commune n'est pas à vendre

Pourquoi présenter une liste aux municipales de 2014 ?

J'aime la ville d'Ozoir. C'est une exception verte, loin des villes bétonnées... Mais des inégalités demeurent et la qualité de vie de chacun dans la ville peut être améliorée. D'autant que le projet d'expansion délirante échafaudé par la majorité sortante risque de bouleverser l'équilibre de la ville. C'est pourquoi je travaille depuis plusieurs mois, au sein d'une équipe d'Ozoiens progressistes de tous horizons, à élaborer un projet de ville plus sain. Ce projet sera proposé aux Ozoiens lors des élections municipales de 2014. D'ores et déjà, nous allons au-devant des habitants pour enrichir le projet de leurs remarques. Et je peux vous dire dès à présent que leurs réactions sont enthousiastes.



Présentez-vous en quelques mots.

J'ai 35 ans et je suis directrice

de restaurant dans une grande chaîne. Je me suis installée à Ozoir au début de ma vie professionnelle, après des études en école supérieure de commerce. C'était il y a 11 ans. Je me suis tout de suite plu dans la ville. J'y élève avec mon conjoint mes deux enfants, qui y sont scolarisés.

Je suis très sensible à l'implication des femmes en politique et à l'égalité entre hommes et femmes, deux sujets qui sont au cœur de mes engagements politiques et professionnels.

Quel est votre parcours politique ?

J'ai rejoint, à 20 ans, les rangs du Parti Socialiste. Au Bourget d'abord puis à Ozoir.

J'ai l'expérience de plusieurs campagnes électorales dans notre ville, dans l'action militante et comme candidate suppléante.

Depuis les élections législatives de juin 2012, je suis députée suppléante, à l'écoute des habitants de notre circonscription aux côtés d'Eduardo Rihan-Cypel.

Quelles sont les idées fortes de votre programme ?

Notre projet s'articule autour de quatre grands axes.

C'est d'abord et avant tout un projet durable : respecter et renforcer l'identité d'Ozoir, rétablir l'équilibre entre son environnement urbain et ses ressources naturelles. Car seul cet équilibre garantit un développement harmonieux de notre ville à long terme. Nous privilégions donc les espaces verts et

boisés et rejetons la bétonisation immobilière à outrance. Nous privilégions des transports sûrs et respectueux de l'environnement et rejetons la congestion aux heures de pointe. Nous faisons le choix de la qualité de vie.

Pour être durable, notre projet est aussi responsable. Nous souhaitons développer Ozoir en garantissant la sécurité des personnes, des biens et des finances municipales. Nous mettrons en œuvre des pratiques de bonne gestion des dépenses de la commune, pour laquelle notre équipe, qui assume dans le cadre professionnel des responsabilités économiques et sociales, sera pleinement compétente.

C'est également un projet pour tous, qui permettra à chaque Ozorien de bénéficier des atouts de notre ville, quels que soient son quartier, ses origines et sa génération. Cette volonté profonde d'intégration passe notamment par le désenclavement des quartiers isolés, et la diversification des actions culturelles en faveur des jeunes.

Enfin nous apportons un projet innovant, tourné vers des méthodes modernes et des idées neuves. Nous souhaitons une nouvelle image de la politique de la ville, avec des élus exemplaires et intègres, une équipe mixte pour qui la parité n'est pas une obligation légale mais une conviction.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE GALACHÈRE

Cauchemar des automobilistes, des riverains et des commerçants, les multiples chantiers, notamment celui de l'avenue du Général-de-Gaulle en centre-ville, sont devenus un véritable calvaire imposé sans concertation à toute une population.

Le pire c'est que cette pagaille devrait se poursuivre bien au-delà de l'été, alors qu'on nous avait expliqué que la poursuite des chantiers en juillet et août permettrait de limiter la gêne pour les habitants ! La vérité c'est qu'il faudra encore patienter et subir pendant de trop longues semaines des déviations pas toujours bien signalées, des voies de circulation défoncées, poussiéreuses et rétrécies, des nuisances sonores et un trafic perturbé qui se rajoutera aux bouchons intra-muros récurrents.

Il est loin le temps des nombreuses (trop nombreuses) promesses de campagne (« nous désengorgerons le centre-ville ») d'une équipe en place depuis plus de dix ans et qui, malgré les ravalements de façade et une communication « attrape-tout », a déserté durant tout l'été sans se préoccuper des difficultés auxquelles nos concitoyens ont dû faire face seuls !

Il serait d'ailleurs opportun de faire une estimation du préjudice subi par les habitants et les entreprises d'Ozoir depuis le lancement de la première tranche de travaux de l'avenue du Général-de-Gaulle : heures perdues dans les embarras de circulation ou à la recherche

d'une place de stationnement, stress imposé aux riverains ou liés aux retards dans les déplacements, usure prématurée des véhicules peu habitués à la conduite sur une infrastructure dégradée, atteintes à l'environnement, gêne pour les transports en commun, les piétons, les fidèles de l'église Saint-Pierre, sans oublier le manque à gagner pour nos commerçants !

Comme le pire n'est jamais sûr il n'est pas interdit de s'interroger sur les surcoûts financiers liés à des chantiers plus longs que prévus et qui viendront inexorablement alourdir encore une dette multipliée par deux depuis 2006.

Ceci n'est qu'un aperçu de ce qui adviendrait si, malgré son lourd passif, l'équipe sortante était reconduite. Réélue, sur la base de promesses dont elle seule a le secret et en s'appuyant sur un PLU contraire à l'intérêt général, elle continuerait à sous-traiter sa politique d'urbanisme aux promoteurs et bétonneurs en tout genre pour défigurer de façon irréversible cette « ville à la campagne » à laquelle la population est tant attachée !

JEAN-PAUL CHONION
PARTI SOCIALISTE D'OZOIR
06 76 05 82 65.

Réfléchir pour (bien)consommer

Un coup d'œil sur ma facture d'électricité et j'apprends l'origine de la production de l'électricité qu'ERDF me fournit : 84,7% d'énergie d'origine nucléaire. 8,3 % d'énergies renouvelables... Nous savons que depuis 2004 EDF n'est plus un établissement public à caractère industriel et commercial (EPCI) mais une société anonyme (SA) dont 30 % du capital ont été vendus au privé. Je relève entre autres : la Société Générale, GDF-Suez, Deutsche Bank, Crédit Suisse. Les cours de la Bourse font mention du fait que le titre a bondi de 7%,

qu'EDF escompte une progression de 8% et que le rendement est de 5,47%.

Nous savons aussi qu'une centrale a une durée de vie limitée et que son démantèlement représente un coût de plusieurs dizaines de milliards d'euros.

Nous savons enfin qu'à l'heure actuelle 300 tonnes d'eau contaminée de Fukushima se déversent chaque jour dans l'océan Pacifique, ce qui nous laisse penser que bientôt nous mangerons des poissons irradiés, s'ils survivent et se reproduisent dans ces conditions. Avec Tchernobyl,

cela fait deux accidents majeurs, mais pratiquement chaque année des accidents (échelle 1 à 4) se produisent.

Le but d'une société privée est de faire du bénéfice, pas de prendre en compte les risques adjacents tant que la loi ne l'y contraint pas. Et quelles sont les sociétés ou les banques qui acceptent de renoncer à leurs bénéfices ?

Lorsque 85% de l'électricité sont fournis par le nucléaire, il est utopique de penser que nous puissions y renoncer d'un jour à l'autre. Nous devons vivre avec cette menace, mais en nous questionnant, d'une part sur les économies d'énergies à faire, d'autre part sur nos choix de consommateurs.

Chacun, dès aujourd'hui, peut choisir de se fournir en électricité en passant par une société qui garantit

sa production grâce aux énergies renouvelables.

Quant aux économies d'énergies, elles ne se font pas seulement lorsque vous fermez le bouton de la télé ou abaissez votre chauffage. Tout ce que nous consommons demande de l'énergie, que ce soit pour fabriquer ou transporter l'objet. Si nous commençons à réfléchir à la façon dont nous consommons ?

CLAIRE-LUCIE CZIFFRA,
EUROPE ÉCOLOGIE-LES VERTS OZOIR



Paroles d'Ozoir et Ricochets changent d'adresse postale. Pour les abonnements et réabonnements, expédiez vos chèques à : Paroles d'Ozoir, M. Bellas 20, rue Aristide Bruant, 77330 Ozoir-la-Ferrière.

Au bonheur des vapoteurs

Vapotez-vous chère amie ? Et vous même, mon cher ? À Ozoir, depuis le début du mois d'août, chacun peut trouver la vapoteuse de son choix. Ou faire un essai si, fumeur, vous avez envie de liberté sans avoir à renoncer complètement à la nicotine. Car la vapoteuse est le joli nom de l'e-cigarette.

Une e-cigarette, en gros, c'est une batterie sur lequel se vissent des accessoires permettant de vapoter : la recharge de liquide aromatisé - avec un peu, beaucoup ou pas du tout de nicotine - et l'embout du fume-cigarette. Déçus des essais d'achats faits sur Internet, méfiants envers des produits aux origines peu claires, les vapoteurs recherchent la garantie de produits français et l'assurance de conseils éclairés.



de vapoteuses, ainsi qu'une pipe et des cigares électroniques. Des accessoires, une gamme d'une soixantaine de parfums et, surtout, les conseils éclairés et souriants d'Alexandre. Le slogan anglais lisible en sortant de sa boutique résume son credo : « *The future of smoking is vaping* ».

Aquatiz
18^{bis} avenue du Gal Leclerc.
Ozoir-la-Ferrière
Tel. 01 60 64 08 38
(ouvert de 10h à 19h, sauf dimanches et jours fériés)

Aquatiz

Enthousiastes, des clients se pressent dans la boutique du réseau Aquatiz Distribution au 18^{bis} av du Gal Leclerc, à Ozoir, sa sixième boutique.

On trouve là plusieurs modèles

Dans les vap'

Sur la place de l'Église, en face

de la librairie, Séverine accueille également les vapoteurs depuis les derniers jours d'août. Elle aussi ne travaille qu'avec des liquides français aux arômes naturels - « fabriqués, mis en bouteille et contrôlés en France ». Et pour le matériel - garanti - deux gammes sont proposées : Joyetech et Kanger.

Elle-même ancienne fumeuse, vapoteuse depuis six mois, Séverine travaille en lien avec un tabacologue. Vos questions ne resteront pas sans réponse.

Dans les vap'
69 av. de Général-de-Gaulle.
Ozoir-la-Ferrière
Tel. 01 60 13 04 33
ouvert du lundi au samedi

CHRISTIANE LAURENT

Curves : pour les femmes

Isabelle Louis dirige ce nouveau centre de remise en forme uniquement dédié aux femmes. Quels que soient leur âge et leur condition physique, leur coach, Marie-Hélène ou David, leur concoctera un programme spécifique personnalisé après un bilan de forme et la définition des objectifs qu'elles veulent atteindre. La séance dure une demi-heure et on peut s'y rendre quand on veut et quand on peut. « *Trente minutes de renforcement musculaire et de cardio-training équivalent à une heure et demie dans une salle de sport traditionnelle, et cela sous la surveillance effective du coach* » précise Isabelle, directrice de ce 9^{ème} Curves de Seine-et-Marne (il en existe 130 en France).

Tous les mardis de septembre, les journées portes ouvertes du centre, offraient un mois gratuit pour toute adhésion souscrite au cours de cette période.

CHRISTIANE LAURENT

Curves:
31 rue François-de-Tessan, Ozoir-la-Ferrière.
Tel. 01 60 60 78 65
Ouvert du lundi au vendredi : 9h30-14h / 16h-19h30.



Au pti pain ... et gâteaux

La belle histoire des femmes dans le vent (Ricochets n°38) évolue. Elles avaient pris la relève de la boulangerie du 31 av François de Tesson lors du départ en retraite de leur patron. Aujourd'hui, elles ont passé la main à un nouveau patron, mais Annabelle et Dulce sont encore là pour vous accueillir, avec Solange venue les rejoindre..

Membre du réseau Festival des pains, la boulangerie, qui a déménagé du fond de cour au front de rue, offre les produits phares comme la Festive à 1,10 € (2€ les 2), ainsi que ses "formules" (boisson-sandwich-dessert). Quelques petites tables sur l'avenue invitent à les déguster sur place ou faire une pause gâteaux.

Les prix n'ont pas bondi avec ce changement : la baguette est à 0,55 €. Tartes et gâteaux restent abordables : tartes à 7,50 € pour 6 personnes, à 10,80 € pour 10



personnes ; gros gâteaux à partir de 14,25 €.. Sur commande, vous pouvez avoir des gâteaux pour 20, 30 ou 40 personnes !

Au pti pain
31 av du François-de-Tesson,
01 64 40 18 57
Ouvert tous les jours de 6h 30 à 20 h.

MOD 77 pour Monsieur

MOD 77 a doublé sa surface et Fabienne Delattre ouvre son « carré des hommes ». Les messieurs vont pouvoir s'y

habiller des pieds à la tête. Tout y est, jusqu'aux sous-vêtements et pyjamas.

La qualité et les marques sont au rendez-vous : Daniel Hechter, Monte-Carlo, Cardin...

Comme du côté femmes, le magasin est multi-marques et les grandes tailles sont aussi présentes (du S au XXXL). Service retouches de très bonne qualité.

MOD 77
8 rue Auguste Hudier Ozoir
Tel : 01 64 40 13 41
ouvert du mardi au samedi
10h-12h30 / 15h30-19h



Junior Senior, une aide nouvelle à Ozoir

Société de services, l'agence Junior Senior assure : - un volet tout public pour une aide dans l'entretien courant de la maison (ménage, repassage), le bricolage et le jardinage. À cela s'ajoute la garde d'enfants à domicile ou encore l'accompagnement d'un enfant à l'école.

- un volet social d'aide et de soutien aux personnes âgées et aux personnes handicapées, assuré par des auxiliaires de vie sociale. Cette agence, créée par Anne Fabre à l'instar de la maison mère qu'elle dirige avec succès depuis trois ans à Moissy-Cramayel, se veut avant tout à l'écoute des besoins, disponible et réactive pour faire face aux imprévus dans les meilleurs délais. Une intervention peut être effectuée dès le lendemain de la demande. Agréée par l'État, elle fait partie d'un réseau national et travaille en partenariat avec certaines mutuelles. Toutes les prestations sont déductibles à 50% des impôts et bénéficient bien entendu d'aides de la CAF, de l'APA, selon les cas.

Madame Fabre se déclare très rigoureuse quant au recrutement et au contrôle de son personnel

CHRISTIANE LAURENT

Junior Senior, 27 rue François-de-Tesson, Ozoir-la-Ferrière
tel : 01 74 59 45 82